

Benjamin Hochart

Sélection
2006 – 2025

ésam Caen/Cherbourg,
tournage des films
Pulp-e
2022

N+1 N+2 (détail)
2022



Exposition **Pulpe**,
cur Fabienne Bideaud,
Drawing Lab, Paris (FR)
2023

Vanessa
Série **Président-es**
2022
Velours et
velours de soie
220 × 148 cm

Cravate
2023
Patchwork (coton, satin,
éponge, velours, vinyle)
et toile écrue
260 × 150 × 70 cm

Pantalon
2023
Patchwork (coton, satin,
éponge, velours, vinyle), toile
écrue et boutons en carton
300 × 120 cm

Patron
2022
Veste toile : toile écrue, zip,
boutons en carton et
monotype sur tissu (épinglé)
300 × 200 × 100 cm



Cravate

2023

Patchwork (coton, satin,
éponge, velours, vinyle)
et toile écrue

260 × 150 × 70 cm

N+1N+2

2022

Patchwork (coton, satin,
éponge, velours, vinyle), toile
écrue, crinoline plastique et
boutons en carton

300 × 200 × 100 cm

Patron

2022

Veste toile : toile écrue, zip,
boutons en carton, et
monotype sur tissu (épinglé)

300 × 200 × 100 cm

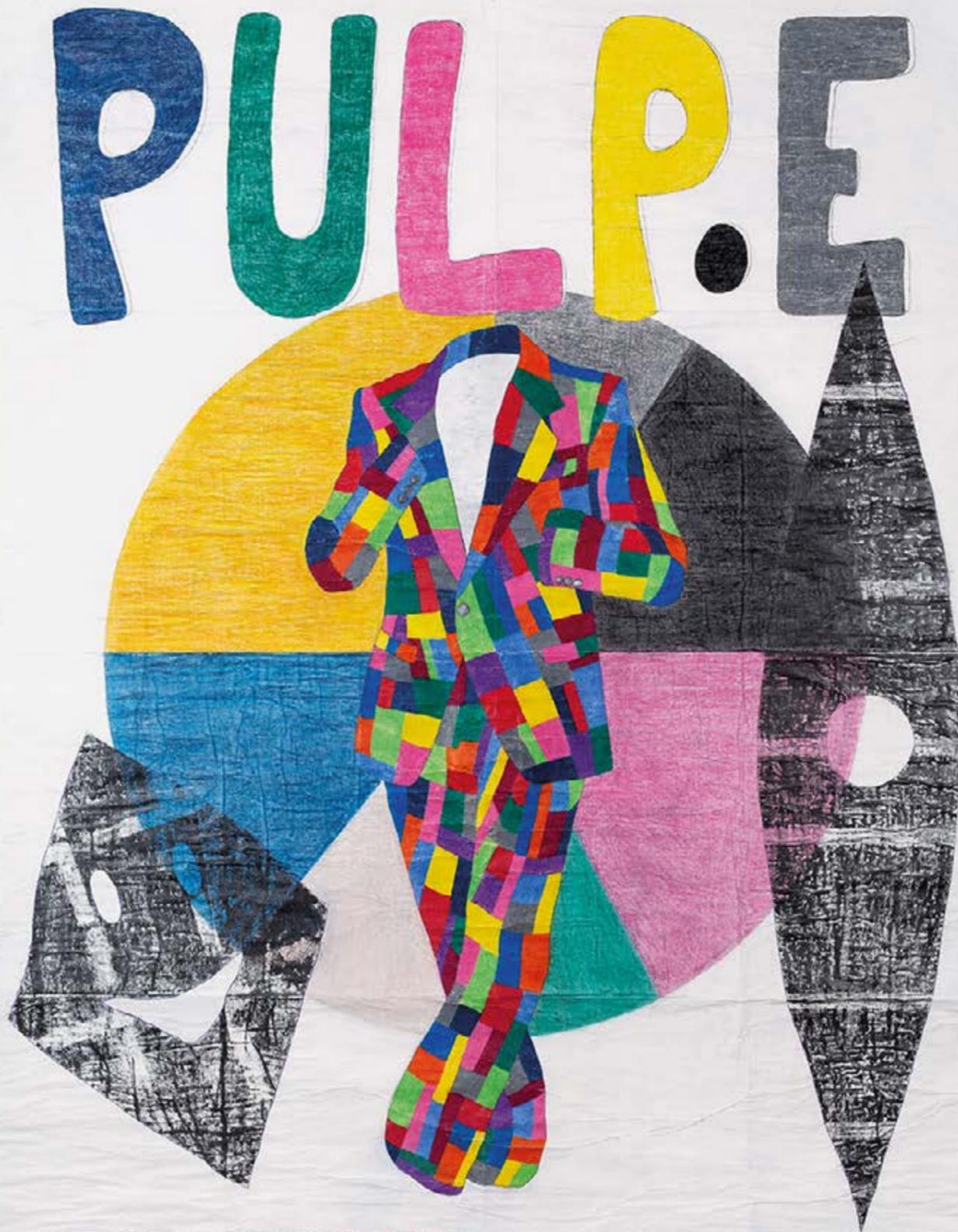
Pantalon

2023

Patchwork (coton, satin,
éponge, velours, vinyle), toile
écrue et boutons en carton

300 × 120 cm





UNE EXPOSITION DE BENJAMIN HOCHART
AVEC FABIENNE BIDEAUD THOMAS LAJON MARIE-CHARLOTTE CHEVALIER SIMON FERAY LOUISE ALEKSIEJEV MATHIEU MERMILLON
MARION ZILIO PAULINE CHEVALIER MAGALI ANGELINI LOËLIA BELLINTANI CHRISTINE PHAL CARINE TISSOT STEVEN VANDEPORTA
NADIËJDA BAHIJ MAUD DAGONEAU CAMILLE DUFFAYE ANOUK DUPONT LORENZO MOLENDINI ANNABELLE TERNON

Pulp-e, et autres histoires

Fabienne Bideaud, commissaire de l'exposition **Pulp-e**

« La clé du succès réside dans la force et l'agilité de mes mains. »
Christopher Priest, *Le Prestige*, 1995

— « Pulp-e » expose la fascination de Benjamin Hochart pour le fantastique, le monstrueux, les traditions populaires, le folklore, les trucages. Dans une approche de déhiérarchisation des genres, le « grand art » se mêle au trivial et au domestique. La manipulation de l'image et la narration sont les éléments clés de ce projet, construit sur la dimension du faire soi-même. La main du faire mais aussi la main du prestige, celle qui est au service de l'illusion. L'artiste nous les rend d'ailleurs visibles dans certaines œuvres comme dans les bannières de la série « Président-es » *Mel* (2018) et *Audrey*¹ (2022) ou la dernière scène de son film *Générique* (2023).

Benjamin Hochart allie les notions de théâtralité, décor, surface, magie, et propose pour « Pulp-e » un costume d'arlequin surdimensionné réalisé en patchwork, existant comme sculpture textile mais aussi comme espace fictionnel. L'artiste s'est directement inspiré de la famille Gayant, les géants de Douai, figures iconiques d'une parade populaire. Le corps se lie à l'espace comme présence mais aussi comme agent. Michel Foucault avait défini le corps comme étant de potentiels lieux : « Mon corps [...] n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques² ». Le costume l'induit ici et manifeste sa présence par sa grande dimension, évoquant un sentiment de masse, incarnant le carnaval. À ce sujet, Mikhaïl Bakhtine explique que les fêtes populaires sont des rassemblements attendus et libres où « un type particulier de communication humaine y présidait (sur la place publique) : le commerce libre et familier³ ». À ce titre, le carnaval permettait le renversement des valeurs morales de la société. A-t-il encore une dimension politique aujourd'hui ?

L'artiste déplace ce corps et performe la veste arlequin dans les films respectivement intitulés *Générique*, *Rigodon*, *Apparition*, *Animal*, *Monte-en-l'air*. À l'instar de la magie, le film offre la possibilité de créer des trucages dans l'image afin de parvenir à l'illusion. Le protocinéma et Georges Méliès en sont les fondateurs, en agissant directement sur la pellicule : couper, recoller, réorganiser les images. Pour ces tableaux manuellement façonnés, l'artiste s'inspire du burlesque et des films d'animation, et travaille l'ambiance sonore à partir de films de science-fiction et d'horreur⁴. Les films *Pulp-e* mettent donc en scène la veste de costume en tant qu'espace fictionnalisé ou comme personnage. Elle est tour à tour sujet de reportage animalier, surface de narration, décor, élément au cœur d'une intrigue. Construits avec un certain humour, les films pointent entre autres l'approche anthropocentrée de l'être humain.

Sa série de « Président-es » se déploie également dans l'espace, tels des personnages fictionnels qui nous scrutent et auxquels nous faisons face. Les formes anthropomorphiques que nous pouvons déceler proviennent d'images saisies du quotidien de l'artiste. En effet, Benjamin Hochart s'adonne à l'exercice de la paréidolie visuelle : interpréter des formes connues sur des surfaces a priori non représentatives (nuages, paysages, disposition aléatoire d'objets, etc.). Ces illusions d'optique sont intentionnellement surinterprétées pour proposer des lectures d'images strictement personnelles.

L'artiste travaille de façon générale les images en associations libres, qu'elles soient entières ou fragmentées, prélevées à partir de répertoires divers : des dessins tantriques, des bandes dessinées pulp, un costume de scène du groupe Talking Heads dans le film *Stop Making Sense*⁵, un manga d'Osamu Tezuka⁶, des pièces de monnaie posées sur une table, etc. À ces images référents s'ajoutent des motifs récurrents reconnaissables, comme l'œil, le visage, des corps, etc., auxquels s'en additionnent d'autres ni tout à fait abstraits ni figuratifs. Ces formes s'assemblent pour créer des potentiels narratifs. La tradition orale et le récit donnent également naissance à des formes. Heinrich von Kleist considère d'ailleurs qu'à partir du moment où « les idées et leurs signes poursuivent ensemble leur marche en avant [...] il y a coïncidence entre l'acte psychologique de la pensée et celui de l'expression⁷ ». Benjamin Hochart rejoint également l'idée de Walter Benjamin expliquant qu'« un grand conteur prendra toujours ses racines dans le peuple⁸ ». L'artiste analyse cet héritage, en élabore un vocabulaire à la fois textuel et imagé et y intègre des signes, des formes, beaucoup plus factuels comme des statistiques, ici incarnés par deux bancs formant un diagramme circulaire sur lesquels les spectateurs et spectatrices sont invités à s'asseoir. Il y questionne leur sens, leur utilité, leur véracité.

Tadam !

Le prestige opère, le spectacle est là, la parade existe, les films tournent en boucle. Les formes sont passées d'un support à l'autre tels des zombies qui reviennent en hanter d'autres, offrant de nouvelles narrations. Pouvant être lues comme des métaphores, les formes sont aussi politiques et clament un droit de présence et d'existence, d'occupation de l'espace et des espaces communs, et commentent la construction des images. L'affiche à l'entrée de l'exposition détourne les codes de communication visuelle pour nous laisser entrer dans les imaginaires du spectacle populaire.

1. Dont les mains proviennent de l'affiche du film *Les Mains d'Orlac* (1924) du réalisateur Robert Wiene.

2. Michel Foucault, *Le Corps utopique*, éd. lignes, 2009, p. 18 ; conférence radiophonique prononcée par M. Foucault le 7 décembre 1966 sur France Culture.

3. Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, éd. Gallimard, Paris, 1970, p. 157

4. Comme *La Planète des vampires* de Mario Bava, *Profondo rosso* de Dario Argento ou encore *The Thing* de John Carpenter, *Flip the Frog* de Ub Iwerks, *Alice Comedies* de Walt Disney, pour citer quelques exemples.

5. Réalisé par Jonathan Demme en 1984.

6. Osamu Tezuka, *Bomba I*, 1970, édition française 2023.

7. Heinrich von Kleist, *L'Élaboration de la pensée par le discours*, éd. Allia, Paris, 2016, p. 29. Rédigé en 1805, ce texte a paru pour la première fois à titre posthume dans la revue Nord und Süd, en 1878.

8. Walter Benjamin, *Le Conteur*, éd. Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 90. Ce texte a été publié pour la première fois en octobre 1936 dans la revue Orient und Okzident.

Fabienne
Série **Président•es**
2022
Coton, éponge, lin
et ouate
220 × 144 cm

Francine
Série **Président•es**
2022
Satin, vinyle, coton et
polyester
200 × 150 cm

Thomas
Série **Président•es**
2022
Satin, coton, toile écru
190 × 130 cm

Chokmu
Série **Président•es**
2022
Coton, lin, encre
200 × 130 cm



Vanessa
Série **Président•es**
2022
Velours et
velours de soie
220 × 148 cm

Francine
Série **Président•es**
2022
Satin, vinyle, coton et
polyester
200 × 150 cm

Thomas
Série **Président•es**
2022
Satin, coton, toile écru
190 × 130 cm

Chokmu
Série **Président•es**
2022
Coton, lin, encre
200 × 130cm

Fabienne
Série **Président•es**
2022
Coton, éponge, lin et ouate
220 × 144 cm



Patron

2022

Veste toile : toile écrue, zip,
boutons en carton et
monotype sur tissu (épinglé)
300 × 200 × 100 cm

Notre cerveau n'y peut rien

Marion Zilio

Critique d'art, commissaire d'exposition



— Il suffit de peu. Deux ou trois pièces jetées nonchalamment sur une table pour que soudain un visage apparaisse. Deux points noirs encerclés ou cadrés par un appareil, et le phénomène de paréidolie reprend. « L'image, l'apparence, la forme » (*eidōlon*) est toujours « à côté de » (*pará*). Notre cerveau n'y peut rien. Son logiciel est ainsi configuré à voir du familier, du sens et de la cohérence en toute chose. À peine perçu, voici que notre structure cognitive (conditionnée par des siècles de rationalité occidentale) associe, range, classe l'objet nouveau dans une case, et, par là même, définit, identifie, assigne ou assujettit.

Qu'est-ce qui nous représente ?

Avec méthode et ironie, Benjamin Hochart déplie les hypothèses de cette question lourde d'équivoques et de conséquences, sans jamais en épuiser les significations ni les potentialités heuristiques. Car il y a des verbes, à l'instar de « représenter », dont la polysémie nous embarque d'emblée dans une sorte de voyage métaphysique, où la politique s'entremêle aux apparences.

Qu'est-ce qui nous représente ?

Les « président-es », bien sûr ! Les bannières et les drapeaux qui nous rassemblent, ou nous opposent. Mais parce que les associations sont toujours libres et les assemblages plus prolifiques, Benjamin Hochart joue de contaminations arbitraires et de rencontres improbables. Son enquête traverse ainsi un carnaval de formes politiques, où le *pulp* – bon marché et populaire – se lie avec des vocations spirituelles ou des considérations abstraites.

Qu'est-ce qui nous représente ?

L'apparat qui nous fait apparaître ? L'appareil ou l'outil qui moule notre perception ? Car au fond tout est une question d'apparences. Hannah Arendt avait déjà posé le problème : la politique s'entend comme *relation* dans une sphère de l'apparence, où la personne s'expose. En délimitant un espace de projection, à l'image de l'agora ou du théâtre, l'Antiquité avait en effet rendu public ce qui demeurait dans le domaine du sacré : la *politía* devenait chose publique, *res publica*. À travers l'appareil politique (on notera le lien entre appareil, apparat, apparaître), l'action et la parole peuvent, précise Arendt, se manifester.

Soit *Parade Proteste* (2019), des pancartes exhibant des fragments de corps : des lèvres pulpeuses, des mains de

magicien, les yeux de Popeye et d'Olive, le sourire psychotique de Jack Nicholson, un intestin qui digère et défèque le contexte dont il se nourrit. Ces organes sans corps, attributs de personnages fameux ou anonymes, réels ou fictifs, composent un corps collectif, voire monstrueux. Sorte de parade zombie, manifestant en silence la diversité de ses références, ils constituent également une réserve d'éléments ou de stock de flux, qui pourront ensuite entrer dans des agencements nouveaux.

C'est ainsi que Benjamin Hochart boucle la boucle, tout en relançant les possibles. Car toute étape de travail peut devenir autre chose. Les divers appendices, provenant des patrons de couture de la série des *Président-es* (2017-2023), s'animent désormais dans le dos d'un costume bariolé (*N+1 N+2*, 2022). Ce dernier devient lui-même le protagoniste de petits films qui le mettent en jeu et en scène, selon les codes du thriller, du documentaire animalier ou du rite populaire. L'uniforme devient tour à tour personnage, créature ou décor.

Parade, parure. Manifeste proteste, où comment relier la singularité et la multiplicité. Chez Benjamin Hochart, les assemblages déclassent, résistent, sabotent l'ordre établi. Ils introduisent subrepticement le chaos à travers d'étranges rapprochements qui affolent les hiérarchies. Si le mot « appareil » provient du latin *apparare* (préparer pour) que l'on retrouve dans le sens d'*apparat*, *cérémonie*, *éclat*, *décor*, puis secondement dans *dispositif*, *prothèse*, *instrument*, *engin*, etc., il articule par conséquent des notions d'ornement, de fête ou de mises en scène avec celles de disposition, d'organisation et de construction du regard. C'est pourquoi les mascarades, les parades et carnivals sont autant de stratégies visant à retourner les instances de pouvoir qui contrôlent les apparences.

Au Drawing Lab se joue par conséquent une scène du paraître, où les doubles et les rebuts s'animent, tels des pantins. Ses travaux perturbent en cela les systèmes clos et court-circuitent les narrations tranquilles en revenant, telles des ritournelles, hanter ce qui se donne à voir. La veste géante, sorte d'arlequin à multiples facettes, danse le rigodon avec son patron de couture beige. Le folklore du nord de la France, d'où provient l'artiste, rencontre la figure du travailleur type en costard cravate de nos sociétés modernes. Si Benjamin Hochart inverse les rapports de force, il ne cesse de poursuivre sa réflexion sur la représentation, tout en la mettant en défaut. En multipliant ainsi les modes d'existences et d'apparitions, en autant de manières de voir que d'être vu, l'artiste déplie le réel et pluralise les mondes.

Hmpf
2023

Dessin sur verre
Blanc de Meudon, eau
330 × 440 cm

Exposition *Pulpe*,
cur Fabienne Bideaud,
Drawing Lab, Paris (FR)
2023



Apparition III

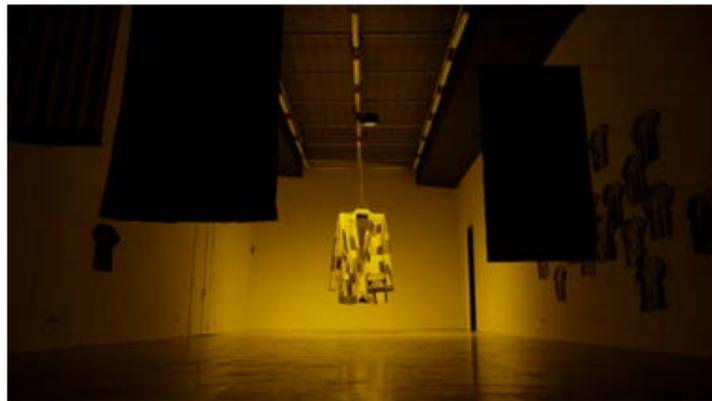
Série **Pulp-e**

2023

Vidéo HD et son

0'33

<https://benjaminhochart.com/fr/travaux/apparitions>



Données sérieuses et objectives

2023

Banc en bois peint,
coussins en mousse et tissu
(coton, satin, éponge)

50 × 187 × 92 cm

Production Drawing Lab, Paris
Fondation des artistes
DRAC Île-de-France

L'artiste élabore un vocabulaire à la fois textuel et imagé et y intègre des signes, des formes, beaucoup plus factuels comme des statistiques, ici incarnés par deux bancs formant un diagramme circulaire sur lesquels les spectateurs et spectatrices sont invités à s'asseoir. Il y questionne leur sens, leur utilité, leur véracité.

Fabienne Bideaud, extrait de *Pulp-e, et autres histoires*, catalogue d'exposition *Pulp-e*, Drawing Lab Paris, 2023



Monte-en-l'air

Série **Pulp-e**

2023

Vidéo HD et son

4'50 en boucle

<https://benjaminhochart.com/fr/travaux/m>



Générique

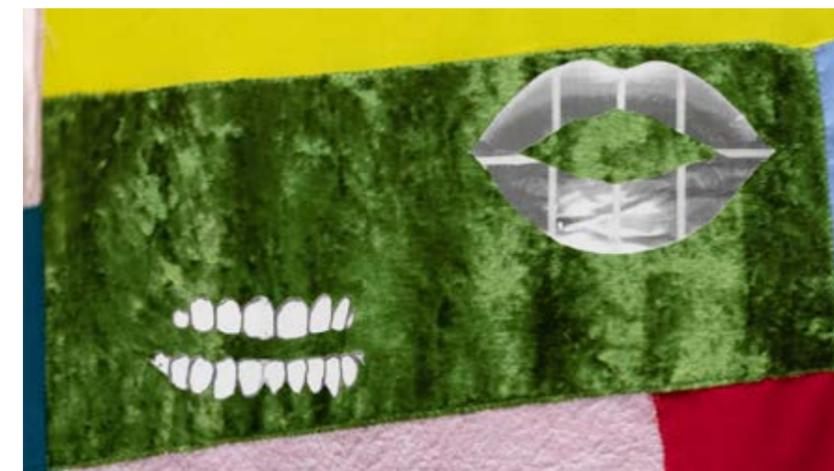
Série **Pulp-e**

2023

Vidéo HD et son

7'05

<https://benjaminhochart.com/fr/travaux/g>



C'est ainsi que Benjamin Hochart boucle la boucle, tout en relançant les possibles. Car toute étape de travail peut devenir autre chose. Les divers appendices, provenant des patrons de couture de la série des *Président-es* (2017-2023), s'animent désormais dans le dos d'un costume bariolé (*N+1 N+2*, 2022). Ce dernier devient lui-même le protagoniste de petits films qui le mettent en jeu et en scène, selon les codes du thriller, du documentaire animalier ou du rite populaire. L'uniforme devient tour à tour personnage, créature ou décor.

Marion Zilio, extrait de *Notre cerveaux n'y peut rien*, catalogue d'exposition *Pulp-e*, Drawing Lab Paris, 2023

Animal

Série *Pulp-e*

2023

Video HD et son

7'26

<https://benjaminhochart.com/fr/travaux/a>



L'artiste déplace ce corps et performe la veste arlequin dans les films respectivement intitulés *Générique*, *Rigodon*, *Apparition*, *Animal*, *Monte-en-l'air*. Il s'inspire du burlesque et des films d'animation, et travaille l'ambiance sonore à partir de films de science-fiction et d'horreur¹. Les films *Pulp-e* mettent donc en scène la veste de costume en tant qu'espace fictionnalisé ou comme personnage. Elle est tour à tour sujet de reportage animalier, surface de narration, décor, élément au cœur d'une intrigue. Construits avec un certain humour, les films pointent entre autres l'approche anthropocentrée de l'être humain.

1. Comme *La Planète des vampires* de Mario Bava, *Profondo rosso* de Dario Argento ou encore *The Thing* de John Carpenter, *Flip the Frog* de Ub Iwerks, *Alice Comedies* de Walt Disney, pour citer quelques exemples.

Fabienne Bideaud, extrait de *Pulp-e*, et autres *histoires*, catalogue d'exposition *Pulp-e*, Drawing Lab Paris, 2023

Rigodon

Série *Pulp-e*

2023

Video HD et son

3'08

<https://benjaminhochart.com/fr/travaux/r>



La veste géante, sorte d'arlequin à multiples facettes, danse le rigodon avec son patron de couture beige. Le folklore du nord de la France, d'où provient l'artiste, rencontre la figure du travailleur type en costard cravate de nos sociétés modernes. Si Benjamin Hochart inverse les rapports de force, il ne cesse de poursuivre sa réflexion sur la représentation, tout en la mettant en défaut. En multipliant ainsi les modes d'existences et d'apparitions, en autant de manières de voir que d'être vu, l'artiste déploie le réel et pluralise les mondes.

Marion Zilio, extrait de *Notre cerveaux n'y peut rien*, catalogue d'exposition *Pulp-e*, Drawing Lab Paris, 2023

Exposition **Pulpe**,
cur Fabienne Bideaud,
Drawing Lab, Paris (FR)
2023

Cravate
2023
Patchwork (coton, satin,
éponge, velours, vinyle)
et toile écrue
260 × 150 × 70 cm

Grisaille
2023
Série de 12 dessins encadrés
Gesso, gouache, mine de
plomb sur papier
50 × 38 cm



Grisaille
2023

Série de 12 dessins encadrés
Gesso, gouache, mine de plomb sur papier
50 × 38 cm

Collection FRAC - artothèque
Nouvelle-Aquitaine,
Limoges (FR)



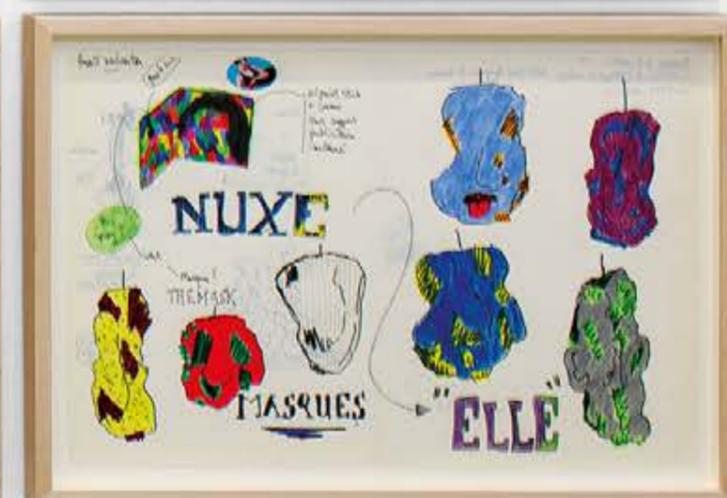
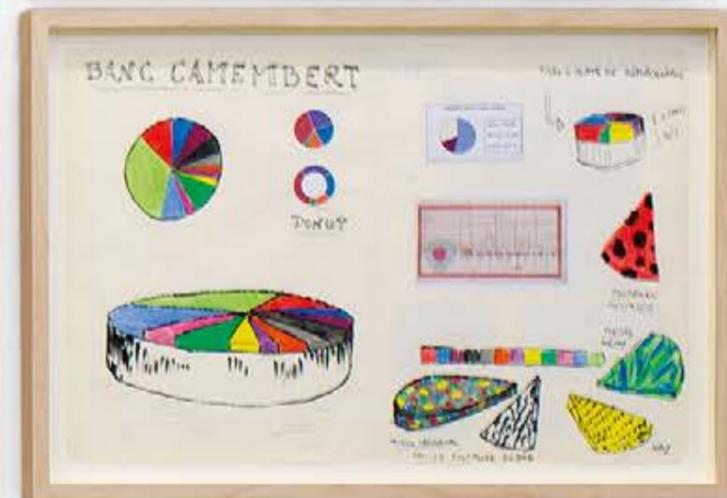
Dent pour dent
2023

Gesso, gouache, mine de
plomb sur papier
53 × 115 cm, encadré



Série **Carnet**
2015 - en cours

Encre, crayon de couleur,
feutre et collage sur papier
29 x 42 cm, encadré





Exposition **Parupu**,
cur Yukiko Ito & Pascal Beausse,
Hiroshima Art Document, Koka-tei pavillon,
Hiroshima (JP)
2023



Grisaille 20
Série **Grisaille**
2023

Gesso, gouache et mine de
plomb sur carton
50 × 38 cm



Grisaille 21
Grisaille 16
2023



Exposition **Parupu**,
cur Yukiko Ito & Pascal Beausse,
Hiroshima Art Document, Koka-tei pavillon,
Hiroshima (JP)
2023

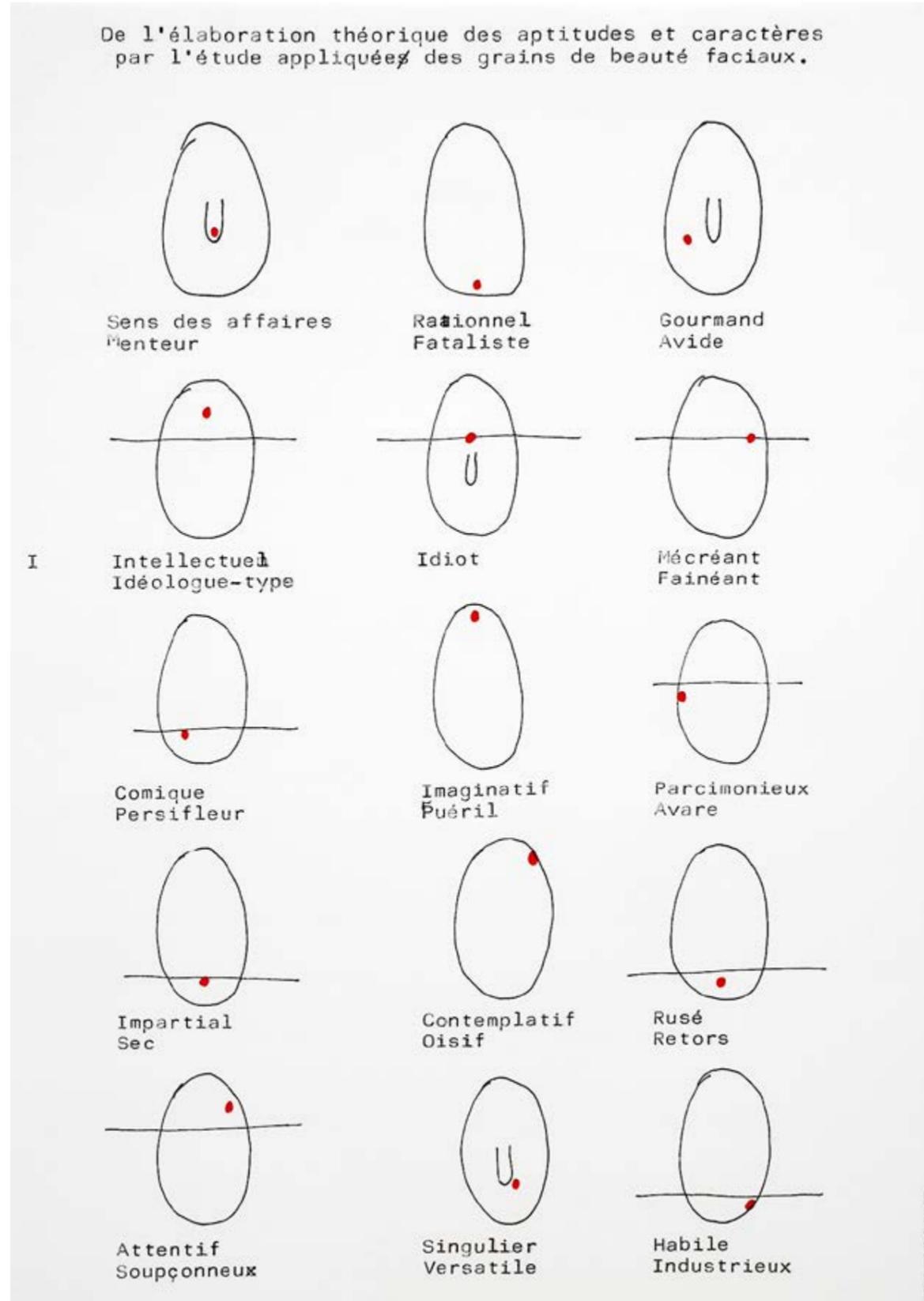




N
2022
Sérigraphie recto verso
Installation de 30 T-shirts verts
et 1 T-shirt rouge

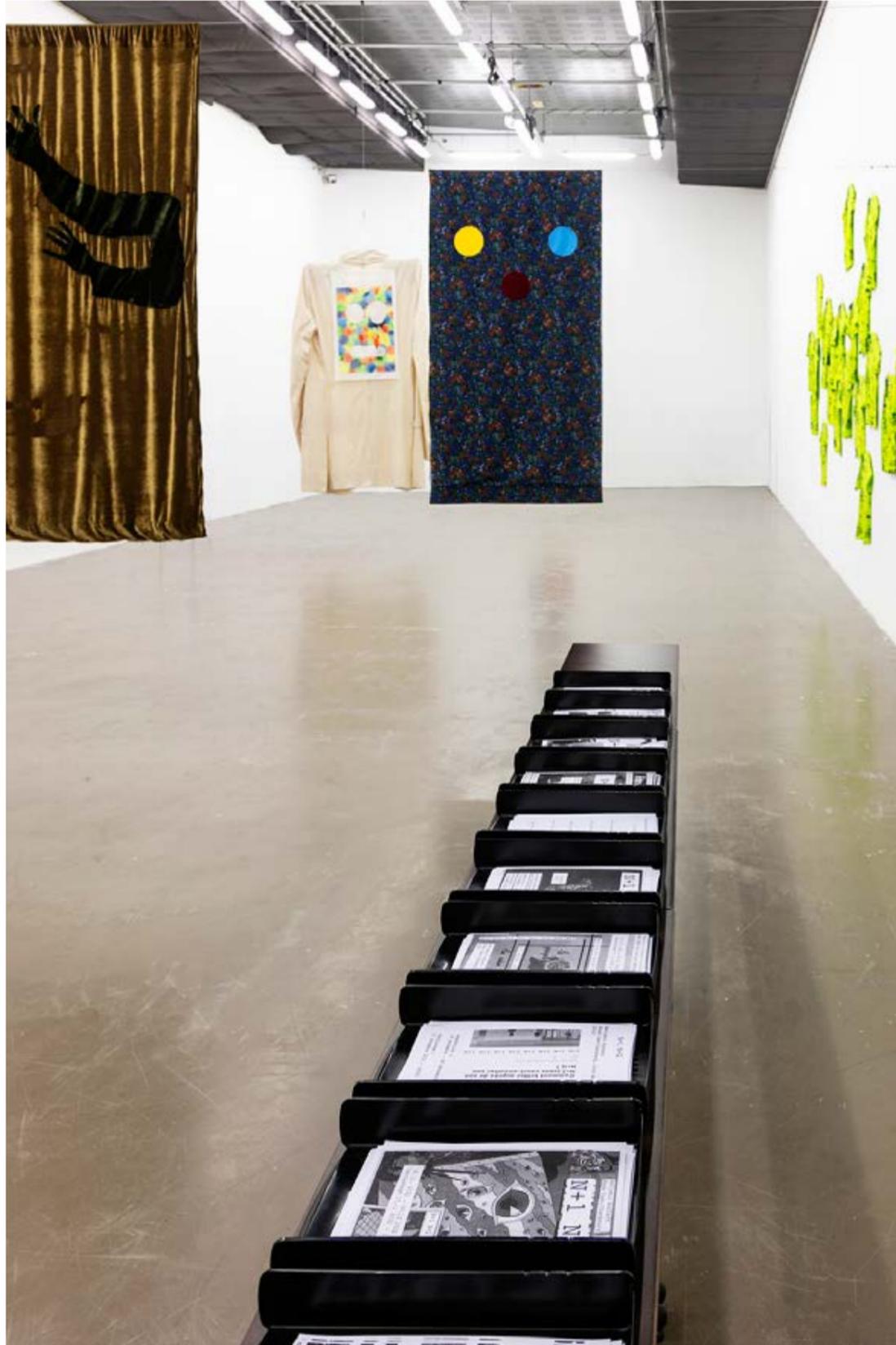
Exposition **N+1N+2**,
Grande Galerie,
ésam, Caen, (FR) 2022





Exposition **N+1 N+2**,
Grande Galerie,
ésam, Caen, (FR) 2022

Feuille de salle
2022
16 collages photocopiés
A4 recto verso
Tirage illimité, offert



Exposition ***If I can't dance, I don't want to be part of your revolution***,
Le Quadrilatère, centre d'art,
Beauvais (FR) 2018



Président-es, série 1, 2017 - 2028

— La série de 20 bannières, possibles étendards contemporains pour factions opposées dans un monde divisé, peut être interpréter comme les portraits fragmentaires de candidat-es potentiel-les, tou-tes ayant l'ambition de représenter le plus grand nombre. Ces *Président-es* ont pour titres des prénoms et fonctionnent comme des portraits ; elles invitent notamment à interroger le mécanisme universel d'identification paréidolique.

Les signes graphiques des bannières proviennent de détails d'oeuvres d'artistes (Mike Kelley, Sigmar Polke, Robert Rauschenberg...) ou y font référence (Jim Shaw, Constantin Brancusi, Unica Zürn...), de bande-dessinée (Anna Haifisch, Elzie Segar, Walt Disney...), de peintures tantriques, du cinéma (Jack Nicholson dans *Shining*, Mel Ferrer et Audrey Hepburn dans *Les mains d'Orlac*...), d'objets divers (boîte de permanence de Maria Montessori, motif Ikea, jambes en plastique pour présenter des collants...), de formes trouvées.

Les signes anthropomorphiques éclatés sur des tissus à motifs recréent ensemble une forme de corps monstrueux, dont les fragments seraient éparpillés dans l'espace. C'est sous la forme

d'une large installation que se donnent à voir au mieux ces images, dans l'accumulation que produit la visite d'une exposition. On peut penser alors aux billboards dans *La Foire aux atrocités* de J.G. Ballard, recouverts d'images gigantesques représentant des fragments du corps de Liza Minelli. On peut aussi y voir les cordes à linges qui pourraient accueillir un jeu de cache-cache ou les parois mobiles d'un cirque ambulant.

L'installation provoque des collages métissés de formes, de motifs et de couleurs, aux origines géographiques et culturelles éloignées. Comme des sculptures sans socles, ces bannières tentent de représenter la multiplicité du monde et les dirigeant-es qui pensent l'organiser : des *Président-es* posé-es sur du vent.

If I can't dance...

— Trois expositions, conçues avec des oeuvres questionnant notamment les systèmes d'autorité, de pouvoir et leurs représentations, portent chacune un titre décliné à partir d'une même phrase :

- *If I can't dance in your revolution, I'm not coming*, à la fondation Spatiu Intact à Cluj-Napoca en Roumanie entre octobre et décembre 2017

- *If I can't dance, I don't want your revolution*, chez Pilote à Paris en février et mars 2018

- *If I can't dance, I don't want to be part of your revolution*, au Quadrilatère, à Beauvais entre avril et juin 2018

Chaque titre est une variation de citations de l'anarchiste féministe Emma Goldman datant du début du XX^{ème} siècle. Ces mots, jamais prononcés par l'activiste mais transformés par la « rumeur publique » à partir de discours qu'elle aurait tenus et écrits, synthétisent pourtant sa pensée sans la trahir.

« Ils expriment également la politique du mouvement féministe pour la paix aujourd'hui - une politique de *joie de vivre* face à la menace vitale représentée par les nombreux visages anonymes et laids du militarisme. [...] C'est pourquoi un aspect important de ce mouvement est son opposition à la bureaucratie, à la gesticulation politique pontificale, à la rigidité et au manque d'imagination du monde des hommes en cravate et en uniforme. C'est l'atonie même de ces créatures et créations institutionnelles qui menace la propagation de la vie sur la planète – ainsi, opposer une culture politique de la vie à une culture politique de la mort est une exigence de notre temps. »¹

Des générations d'activistes puiseront dès lors dans la musique et la danse, la fête et le carnaval, les ferments d'une transformation radicale de la vie quotidienne et du combat politique.

¹ Ynestra King, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », Emilie Hache (dir.), *Reclaim, Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.

Exposition ***If I can't dance in your revolution, I'm not coming,***
Fondation Spatiu Intact,
Cluj-Napoca (RO)
2017

Série **Président-es**
2017 - en cours
26 bannières en tissu
Dimensions variables

8 bannières
collection CNAP - Centre
National des Arts Plastiques,
Paris

Production
Institut Français, Cluj (RO)
Fondation des artistes
Drawing Lab Paris
DRAC Île-de-France

Benjamin Hochart, la démocratie directe des formes,
Pedro Morais,
le Quotidien de l'Art, n°1457, 15 mars 2018

— Pas de hasard si, pour sa récente exposition au studio Pilote, Paris, l'artiste convoquait deux femmes activistes: à la fois la «politique de joie de vivre» de Ynestra King, figure de l'éco-féminisme (une mouvance qui est l'objet d'un intérêt renouvelé avec la publication du recueil *Reclaim*¹), et la célèbre phrase attribuée à Emma Goldman, figure majeure de l'anarchisme – «Si je ne peux pas danser, je ne veux pas votre révolution» – qui lui a servi de titre.

Car l'élément principal de l'exposition, une série de bannières intitulées «Président-es», ne manque pas de mordant concernant les représentations du pouvoir et les blasons d'autorité. Si la banderole ou le drapeau connaissent un nouvel élan actuellement

dans l'art, Benjamin Hochart élargit leur potentiel en se posant la question : «Qu'est-ce que représenter?» Pas vraiment un peuple ou une cause donc, mais notre rapport à la figuration. Inscrivant ses formes sur des tissus pouvant aller de la toile de Jouy au wax, il emprunte une panoplie de figures lui permettant de jouer de nos projections anthropomorphiques (le rictus de Jack Nicholson dans le film *Shining*, des silhouettes d'une affiche de Rauschenberg pour la chorégraphe Trisha Brown, une boîte pédagogique Montessori ou ses propres mains en mode hypnotiseur) et d'affirmer son goût cannibale pour la bande dessinée et les contre-cultures graphiques.

Délaissant ses déflagrations dessinées, le textile a permis à l'artiste de poursuivre son attachement au monstrueux mais, telle cette bannière avec un intestin, l'ingestion a pris une dimension plus rituelle, animiste et transculturelle.

¹ Emilie Hache (dir.), *Reclaim, Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.



Exposition ***If I can't dance, I don't want to be part of your revolution,***
Le Quadrilatère, centre d'art,
Beauvais (FR) 2018



Jim
Série **Président-es**
2017
Coton, tissu éponge
215 × 145 cm

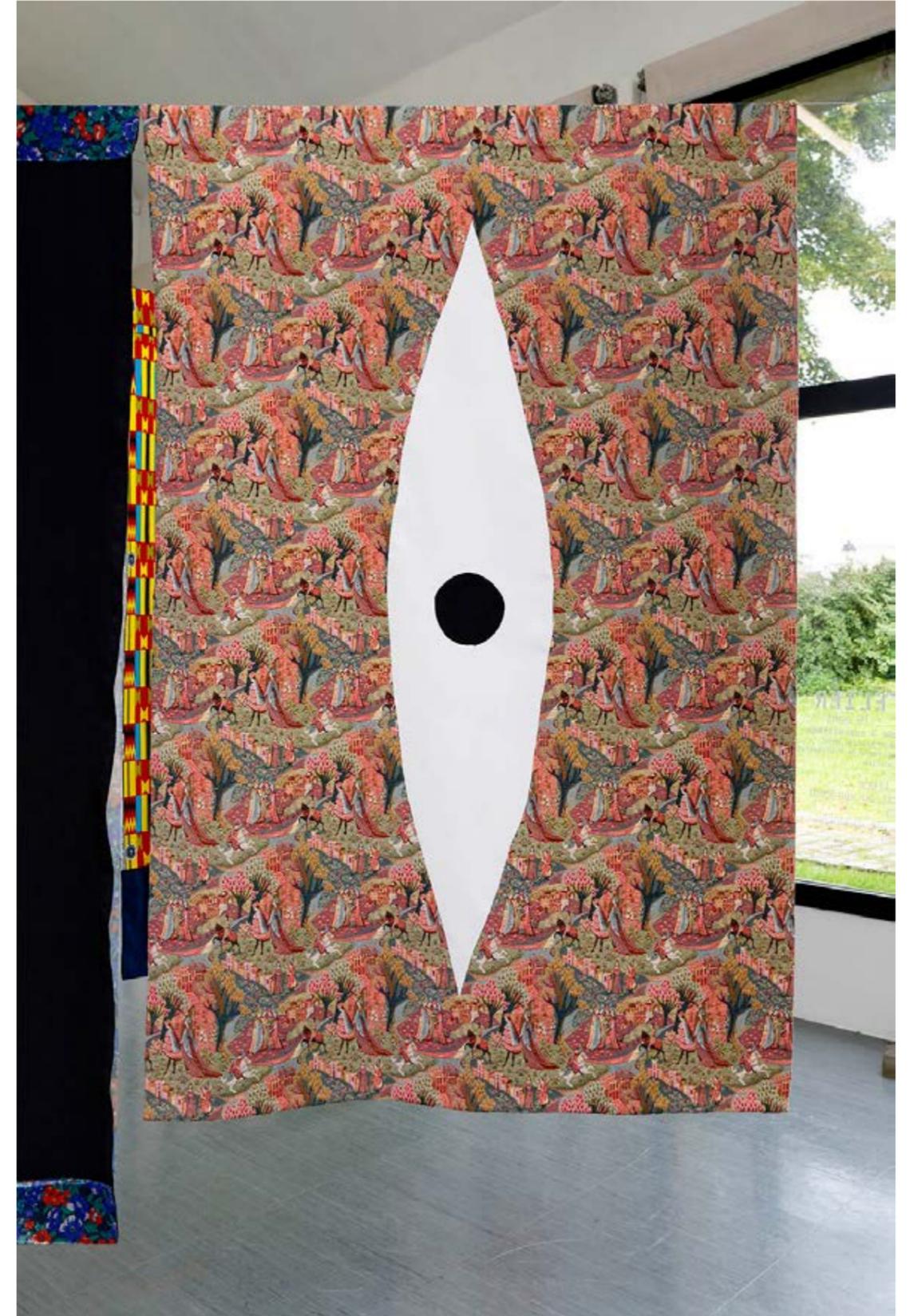
Production Institut Français,
Cluj-Napoca (RO) /
FNAGP, Paris

Collection CNAP - Centre
National des Arts Plastiques,
Paris



Unica
Série **Président-es**
2017
Tissu d'ameublement, simili cuir, coton
189 × 124 cm

Production Institut Français,
Cluj-Napoca (RO) /
FNAGP, Paris



Anna
Série *If I Can't Dance...*
2019

Lithographie, cliché plomb sur vélin de Rives
60×40 cm
20 ex. numérotés et signés + 3 E.A

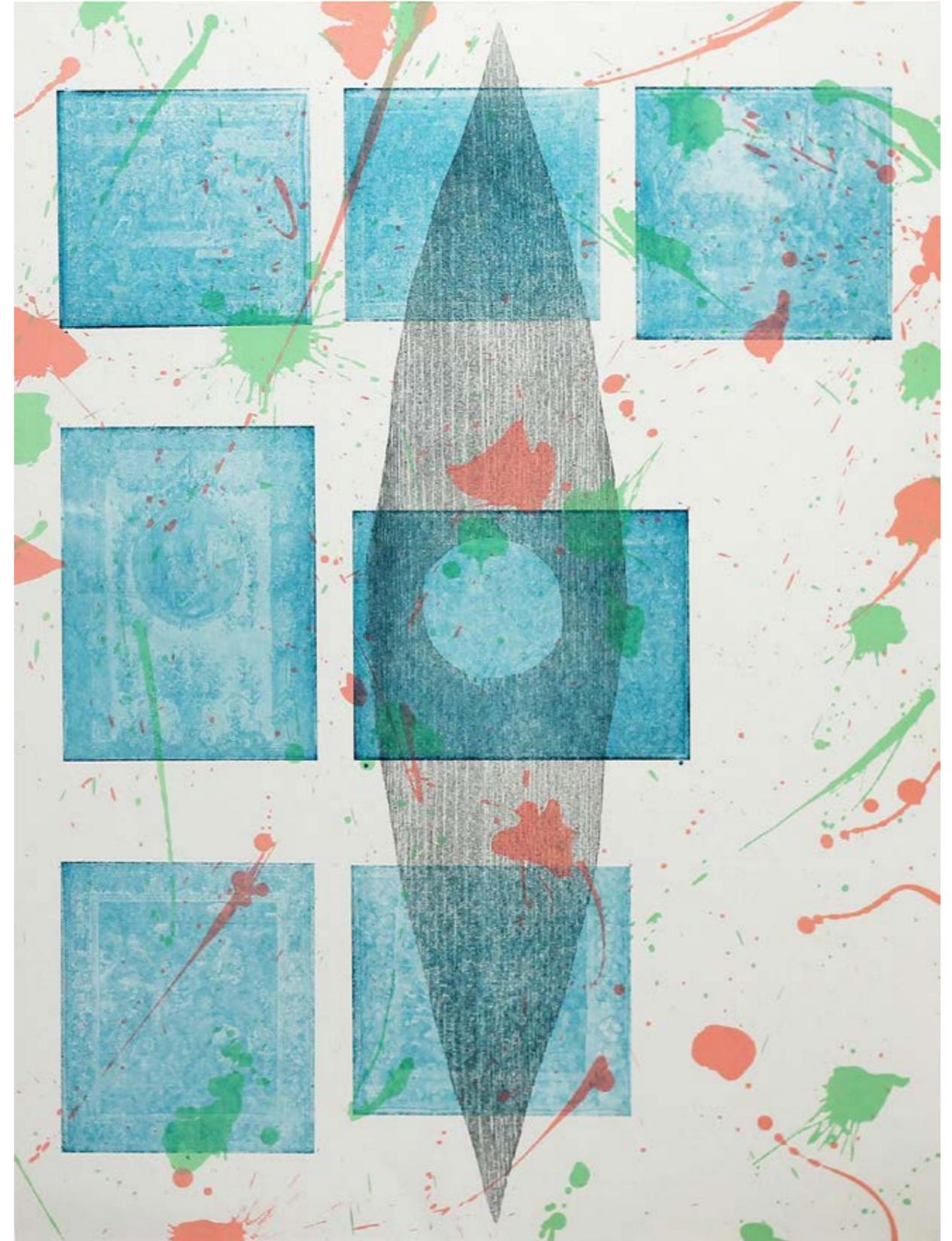
Production URDLA,
Villeurbanne / FNAGP, Paris



Unica
Série *If I Can't Dance...*
2019

Lithographie, xylogravure, cliché plomb sur vélin de Rives
60×40 cm
20 ex. numérotés et signés + 3 E.A

Production URDLA,
Villeurbanne / FNAGP, Paris



Sigmar
Série *If I Can't Dance...*
2019

Lithographie, cliché plomb sur vélin de Rives
60×40 cm
20 ex. numérotés et signés + 3 E.A

Production URDLA,
Villeurbanne / FNAGP, Paris



Robert (pour Trisha)
Série *If I Can't Dance...*
2019

Lithographie, cliché plomb sur vélin de Rives
60×40 cm
20 ex. numérotés et signés + 3 E.A

Production URDLA,
Villeurbanne / FNAGP, Paris

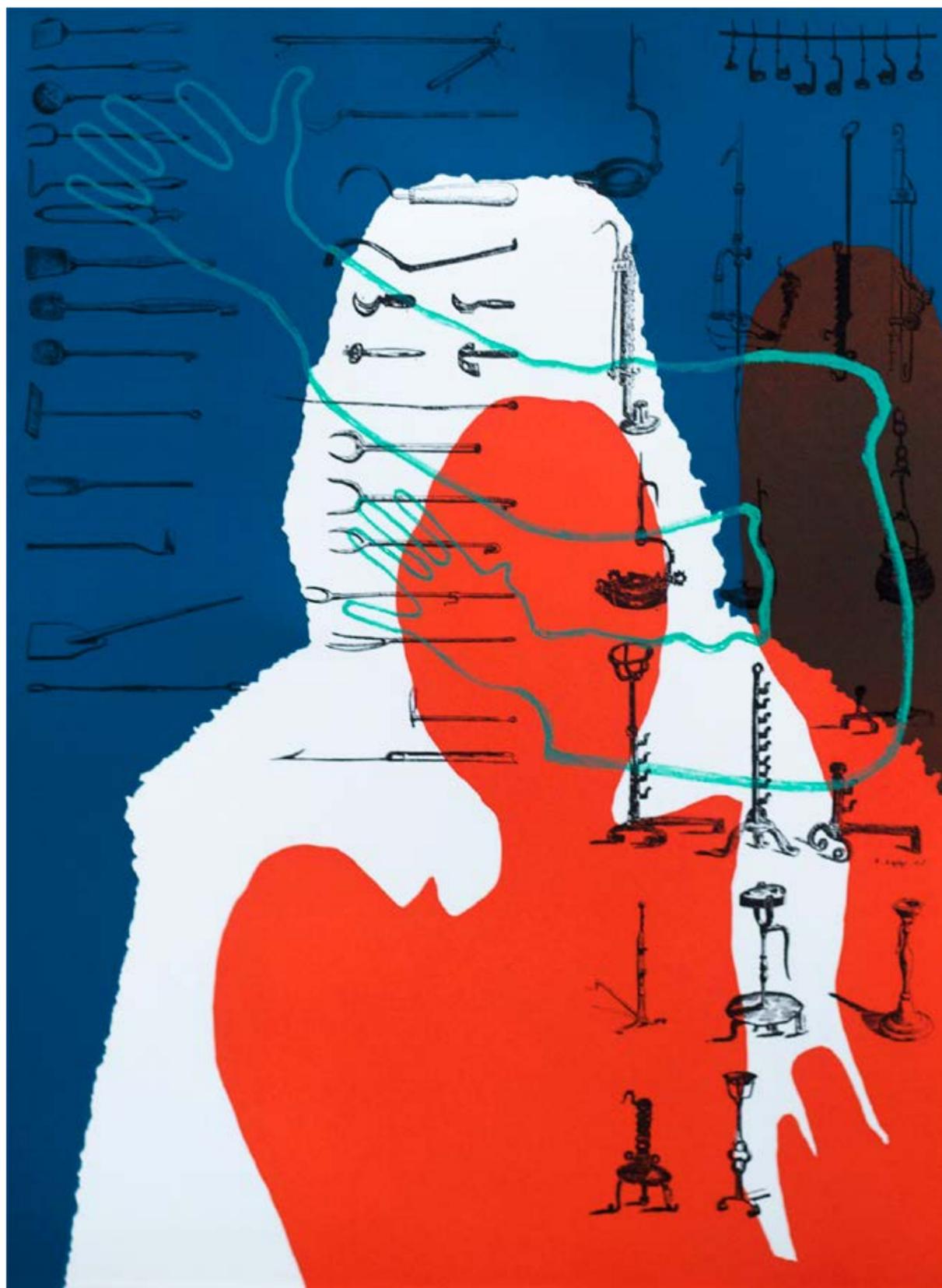


Mel
Série *If I Can't Dance...*
2019

Lithographie, linogravure, cliché plomb sur vélin de Rives
60×40 cm
20 ex. numérotés et signés + 3 E.A

Production URDLA,
Villeurbanne / FNAGP, Paris

Exposition *Variations*,
URDLA - Villeurbanne (FR)
2019



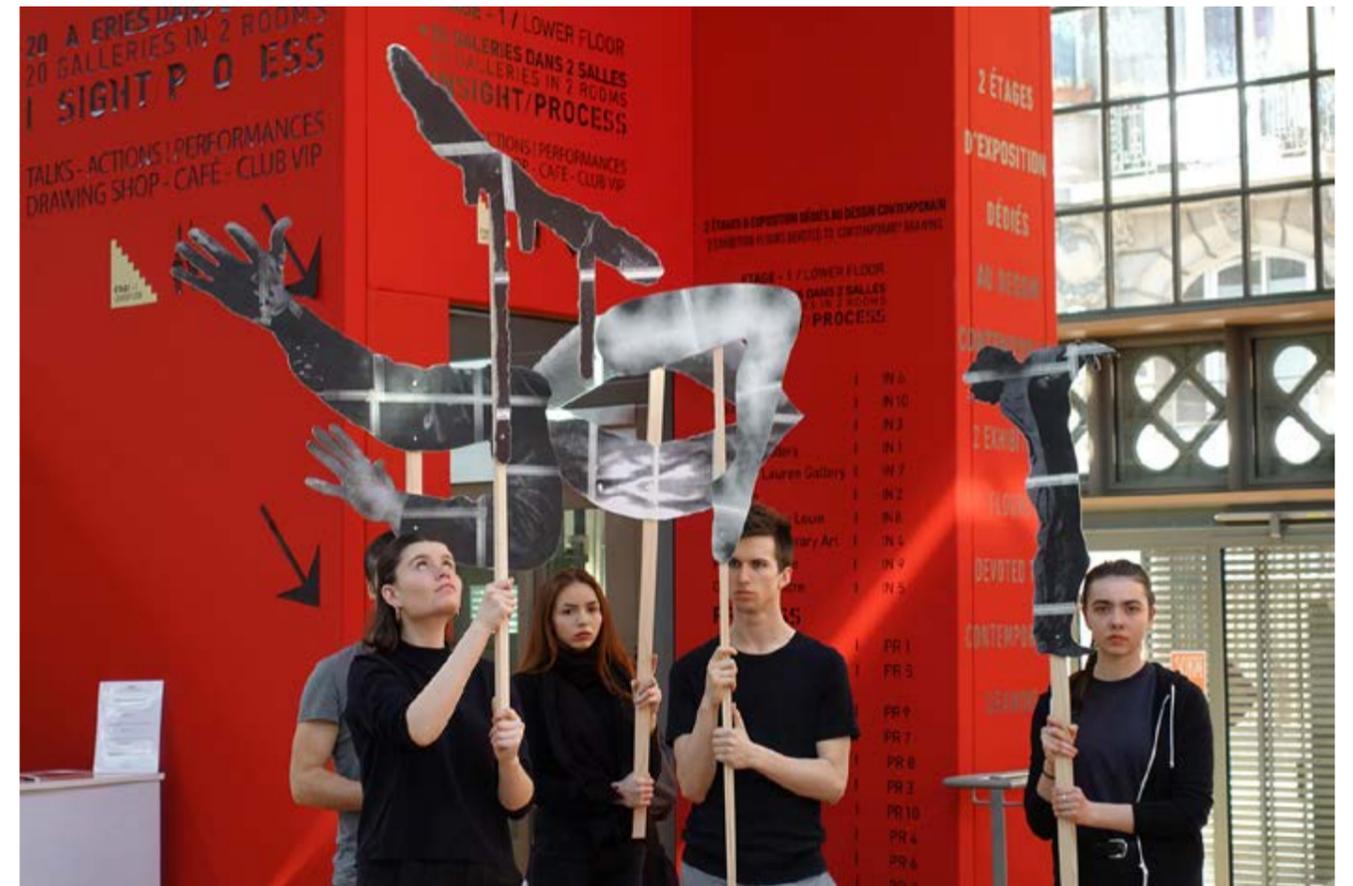
Cette série a notamment l'ambition de renverser un certain ordre des choses dans l'usage de hiérarchies symboliques. Les images convoquées sont ainsi détournées : les luxueuses soieries lyonnaises deviennent les cases délavées d'une bande-dessinée ; les machines-outils mutent en éléments décoratifs d'un papier peint ; les planches florales d'Indochine produisent le fond d'un masque grimaçant ; les outils de la paysannerie composent le fond d'une image construite comme les affiches de mises en garde accrochées dans les usines ; les contenants attribués aux tâches domestiques rythment une chorégraphie avant-gardiste. Ces éléments évoquent des vies quotidiennes différentes : entre la jouissance de beaux objets de luxe et les outils d'un labeur paysan ou ouvrier, l'attribution de tâches à un genre plutôt qu'à un autre, la séparation du monde entre ceux qui ont le pouvoir et ceux qui ne l'ont pas.



Parade Proteste
2019

Performance
1h tous les jours / 5 jours
8 performeur-euses

Exposition **Action ! : le dessin
performé**,
Drawing Now Art Fair,
Carreau du Temple, Paris (FR)
2019



Patrons.Patronnes
2019

Photocopies marouflées sur médium, scotch, tasseaux de bois
Dimensions diverses
15 pancartes



Exposition **Action !: le dessin performé**,
Drawing Now Art Fair,
Carreau du Temple, Paris (FR)
2019

Soit *Parade Proteste* (2019), des pancartes exhibant des fragments de corps : des lèvres pulpeuses, des mains de magicien, les yeux de Popeye et d'Olive, le sourire psychotique de Jack Nicholson, un intestin qui digère et défèque le contexte dont il se nourrit. Ces organes sans corps, attributs de personnages fameux ou anonymes, réels ou fictifs, composent un corps collectif, voire monstrueux. Sorte de parade zombie, manifestant en silence la diversité de ses références, ils constituent également une réserve d'éléments ou de stock de flux, qui pourront ensuite entrer dans des agencements nouveaux.

Marion Zilio, extrait du texte *Notre cerveaux n'y peut rien*, publié dans le catalogue d'exposition *Pulp-e*, Drawing La Paris, 2023



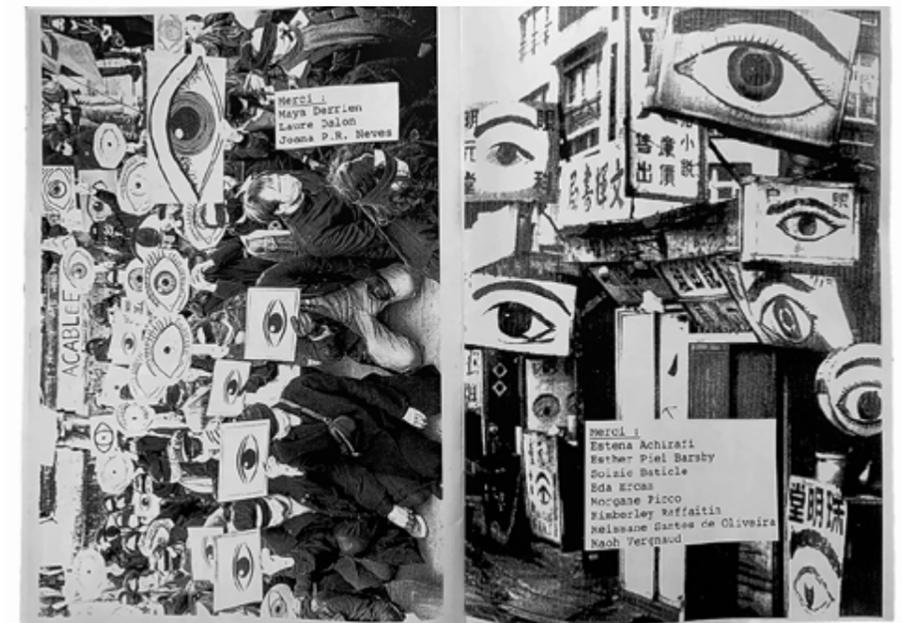
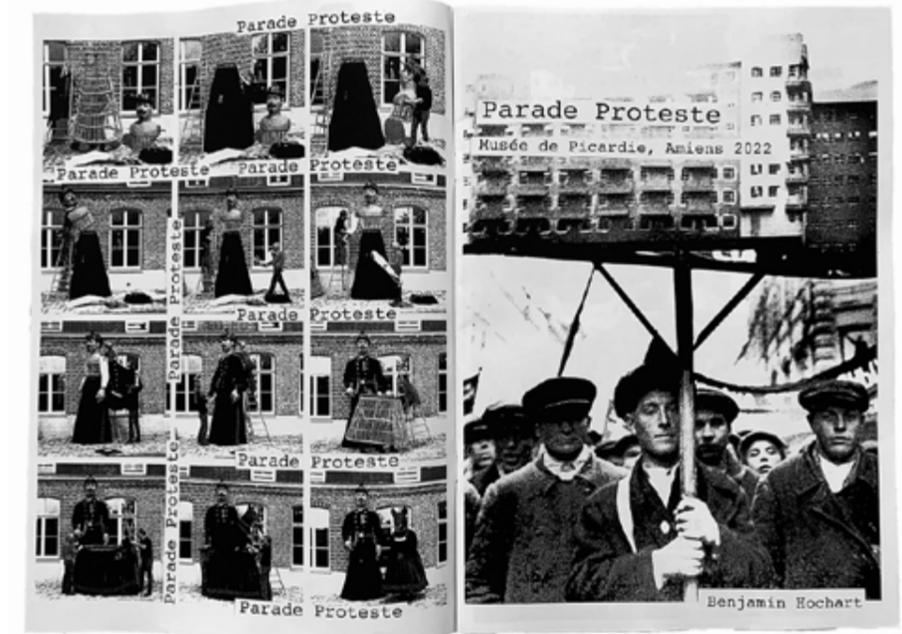
Parade proteste (fanzine)
2022

Photocopies A3
8 pages recto verso
Tirage illimité, offert

Exposition **Statues Modèles**,
Musée de Picardie,
Amiens (FR), 2022

Ce fanzine rassemble des documents de référence (images de carnivals et photographies de manifestations, affiches de films de genre, jeux de marionnettes, dessins des pancartes, textes, etc) de la performance **Parade proteste** jouée en 2019 à Drawing Now Art Fair à Paris et en 2022 au Musée de Picardie à Amiens. Distribué à Amiens pendant la Nuit des musées, le fanzine documente l'action, témoigne des enjeux de la performance et les partage avec le public.

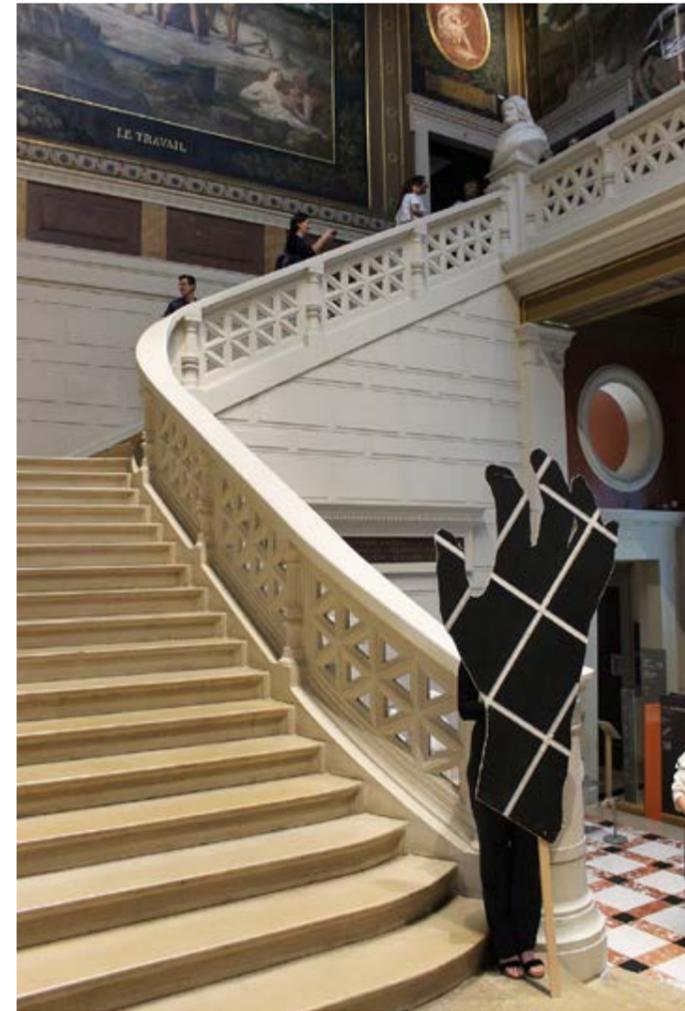
« C'est pas gratuit, c'est offert. »



Parade Proteste
2019

Performance
1h, 3 représentations
8 performeur-euses

Exposition **Statues Modèles**,
Musée de Picardie,
Amiens (FR), 2022



Chiens de garde
2019

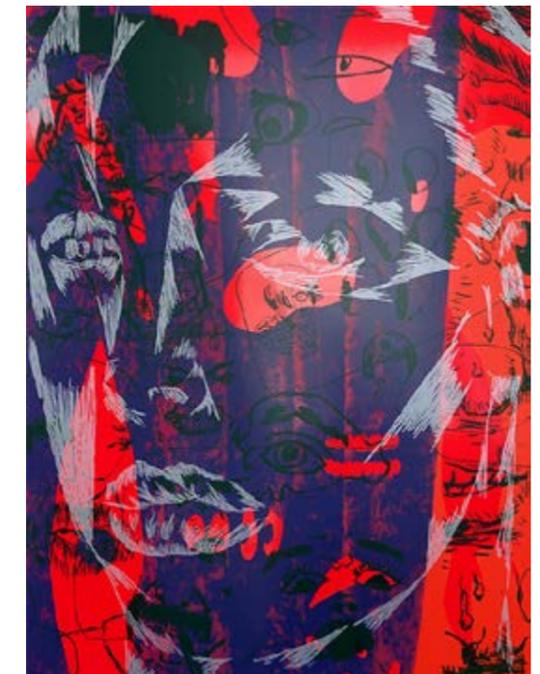
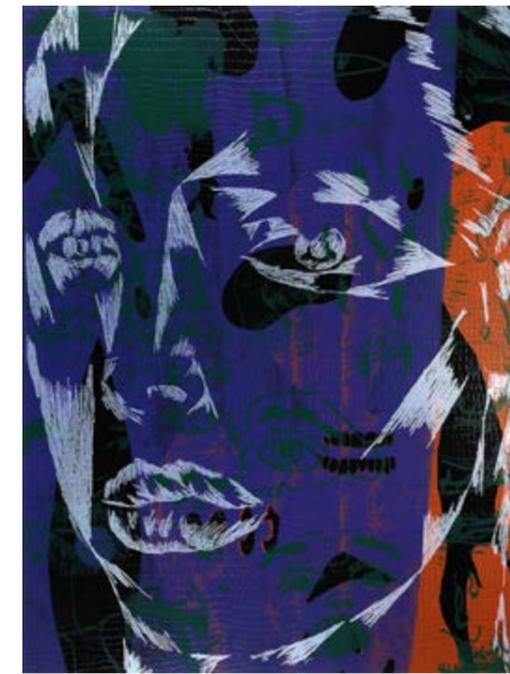
Sérigraphie sur papier
80×60cm
55 ex. numérotés et signés
+ 5 E.A

Atelier de production :
Pilote, Paris

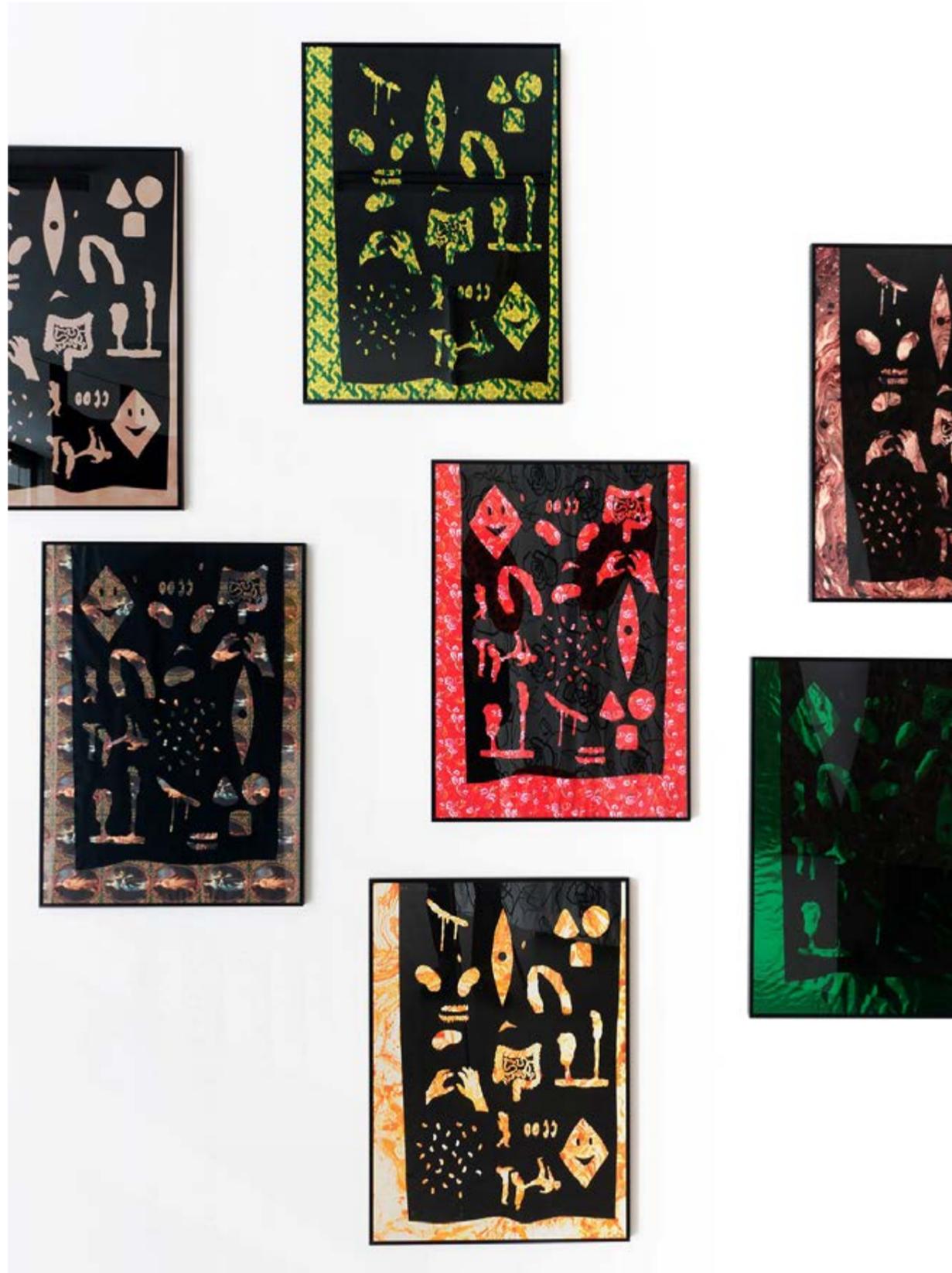
Commande nationale de
multiples **Quotidien**,
Ministère de la Culture,
en partenariat avec le CNAP
(Paris) et l'Adra,
réseau des artothèques

Imprimés en 4 passages de sérigraphie sur 60 papiers colorés ou à motif, les 60 exemplaires de ce multiple sont tous similaires mais différents.

Chaque passage de sérigraphie présente ou évoque une sorte de figuration : deux silhouettes ou deux ombres en orange ; un rideau de velours violet laisse apparaître en défoncé des signes anthropomorphique (dents, oeil, jambe...) ; des personnages verts semblent pour la plupart regarder à travers le rideau ; enfin un visage gris/rose nacré surplombe l'ensemble, peut-être objet de l'attention de tous ces regards.



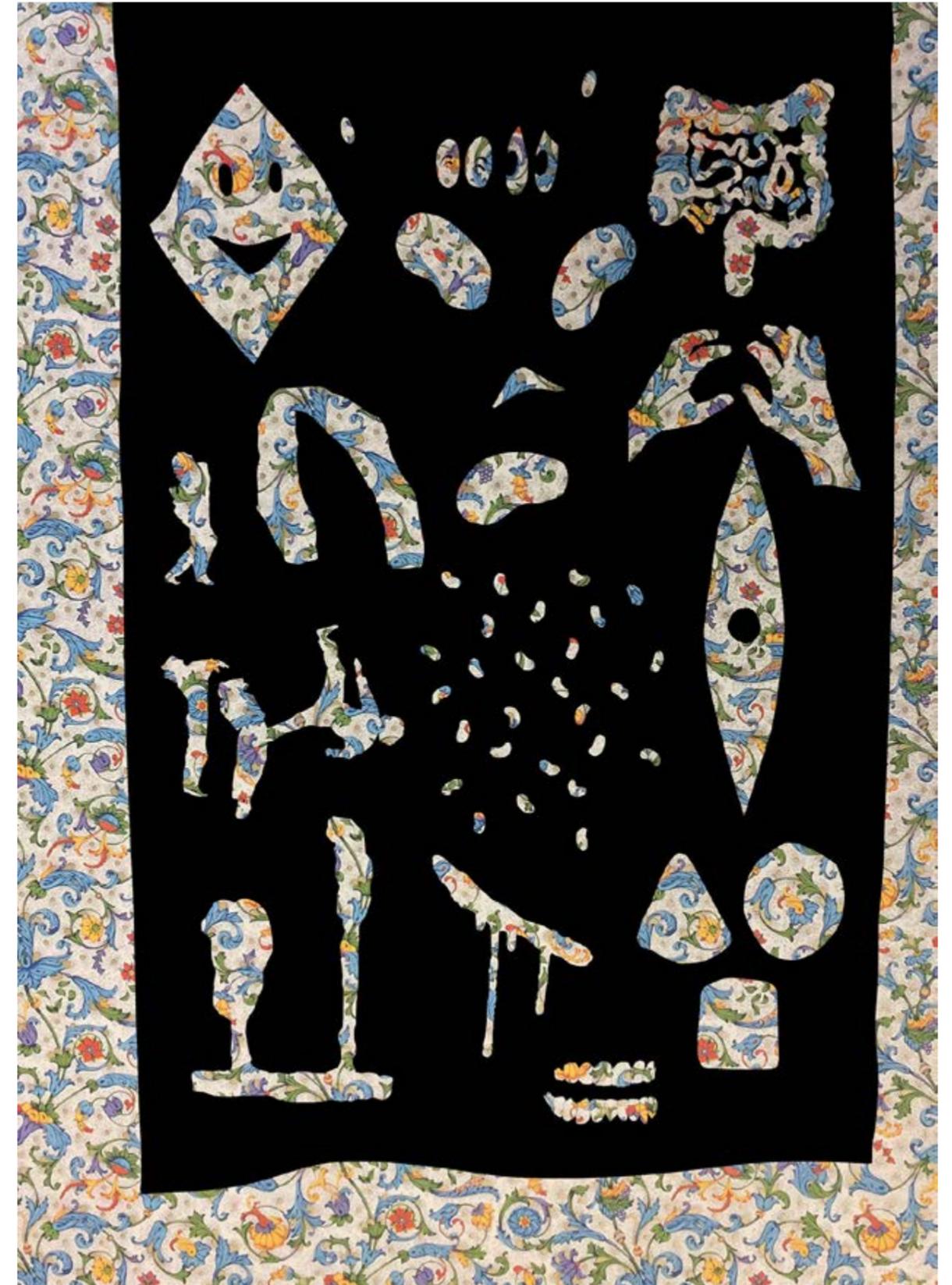
Exposition *If I can't dance,
I don't want your revolution*,
Pilote, Paris,
2018



Présidentielles #35
2018

Sérigraphie sur papier
50 ex. numérotés et signés
70×50cm

En collaboration avec
Pilote, Paris



Seul sur le sable
2017

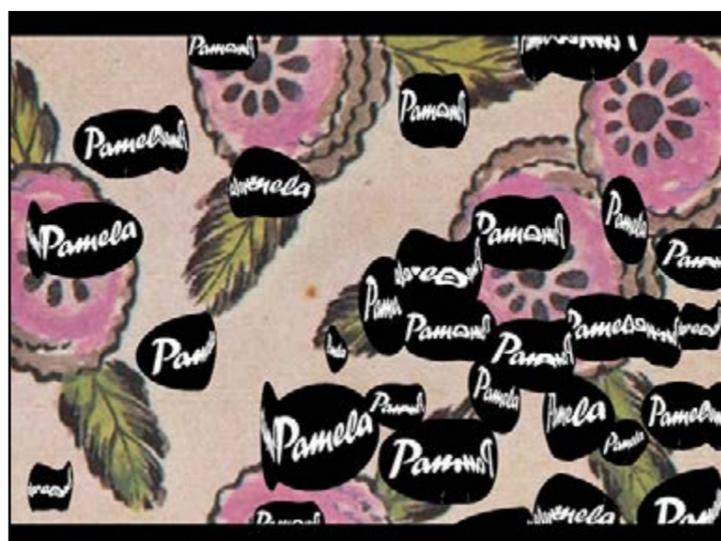
Vidéo animation
6'46", en boucle

Production Institut Français,
Cluj-Napoca (RO) / FNAGP, Paris

<https://benjaminhochart.com/fr/travaux/seul-sur-le-sable>

Des images – ou des tableaux pour reprendre les mots de Benjamin Hochart – animées plutôt qu'une vidéo d'animation, *Seul sur le sable* est une pièce muette au son aigu. Récit sans fin qui défile fragmentaire et cousu, il évoque le sentiment universel du premier amour, qui suit ici un développement inédit pour s'achever en transe hypnotique.

Andrea Novoa Rodriguez, extrait de **Marcadet - Quatre Chemins** / aller retour



Chef-fe
2014 - 2018

Tapiserie de laine
180x240cm

Coproduction Ateliers Pinton, Felletin
Avec le soutien de la FNAGP, Paris,
et DRAC Île-de-France - Aide individuelle à la création 2014

Exposition *If I can't dance,
I don't want to be part of
your revolution*,
Le Quadrilatère, centre d'art,
Beauvais (FR) 2018

Benjamin Hochart - La tapisserie populaire

par Fabienne Bideaud – Texte AIC DRAC Ile-de-France – 2014

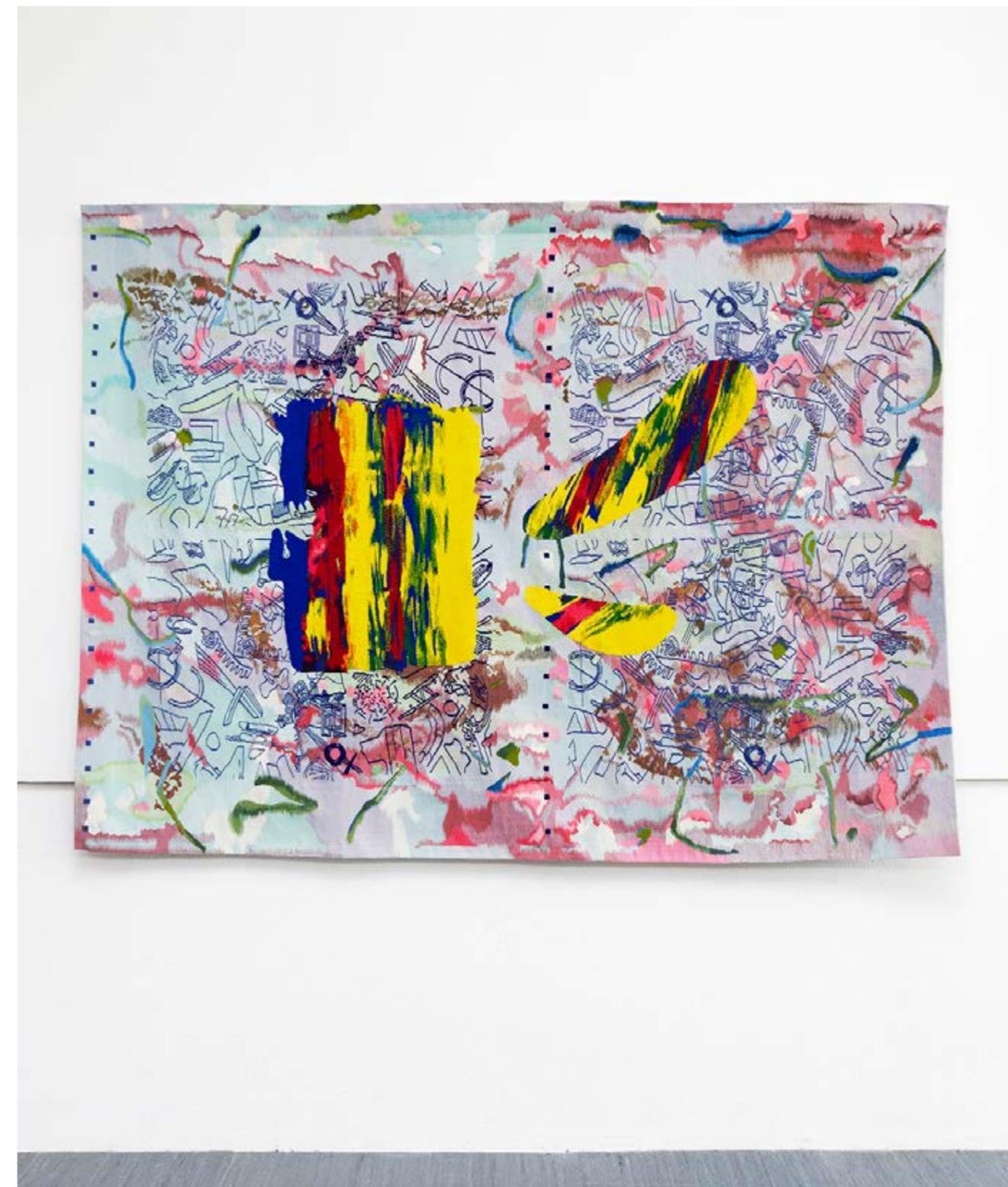
Les images sont la base et l'inspiration du travail de Benjamin Hochart. Provenant de magazines populaires, d'ouvrages de littérature, de manuels d'histoire de l'art, d'internet, en couleurs ou en noir et blanc, elles sont collectées, archivées, assemblées, mises en parallèle. De ces associations naissent des dessins, des peintures, des installations, un travail en céramique ou des tapisseries. L'artiste est influencé par les arts populaires et s'en approprie les techniques artisanales.

La tapisserie l'intéresse pour la position qu'elle offre entre art et artisanat : « un engagement sensible, historique et politique mettant en jeu un savoir faire : force de résistance active face à la dématérialisation de tous les supports de son et d'image »¹. Sur la surface tapissée émerge la présence d'images dites « référentes », entre abstraction et figuration. Benjamin Hochart souhaite pousser ce système à son paroxysme en atteignant les limites de l'association d'images hétérogènes, toujours dans sa quête de dé-hiérarchisation des genres et des valeurs.

Il regarde les grands artistes de tapisseries français : Lucien Coutaud et Jean Lurçat. La tapisserie est un medium qui fut souvent assimilé aux arts décoratifs et non considéré comme une œuvre d'art en tant que telle. Elle a pourtant connu un statut privilégié au sein de la création d'œuvres contemporaines dans les années 1970, où elle est devenue sculpture puisque pensée et conçue non plus dans la planéité mais en volume. Le début des années 1980 voit cette technique tomber en désuétude puisqu'il semble impossible d'emmener la tapisserie au-delà de la dimension sculpturale.

Nous assistons actuellement à un regain d'intérêt pour ce medium par une jeune génération d'artistes qui pose la question de la hiérarchie des genres et des valeurs conférées à une pratique dite artisanale, dont fait parti l'artiste Benjamin Hochart.

¹ Extrait de sa note d'intention pour la demande d'AIC 2014



Homéopathie - Journal n°1
2017

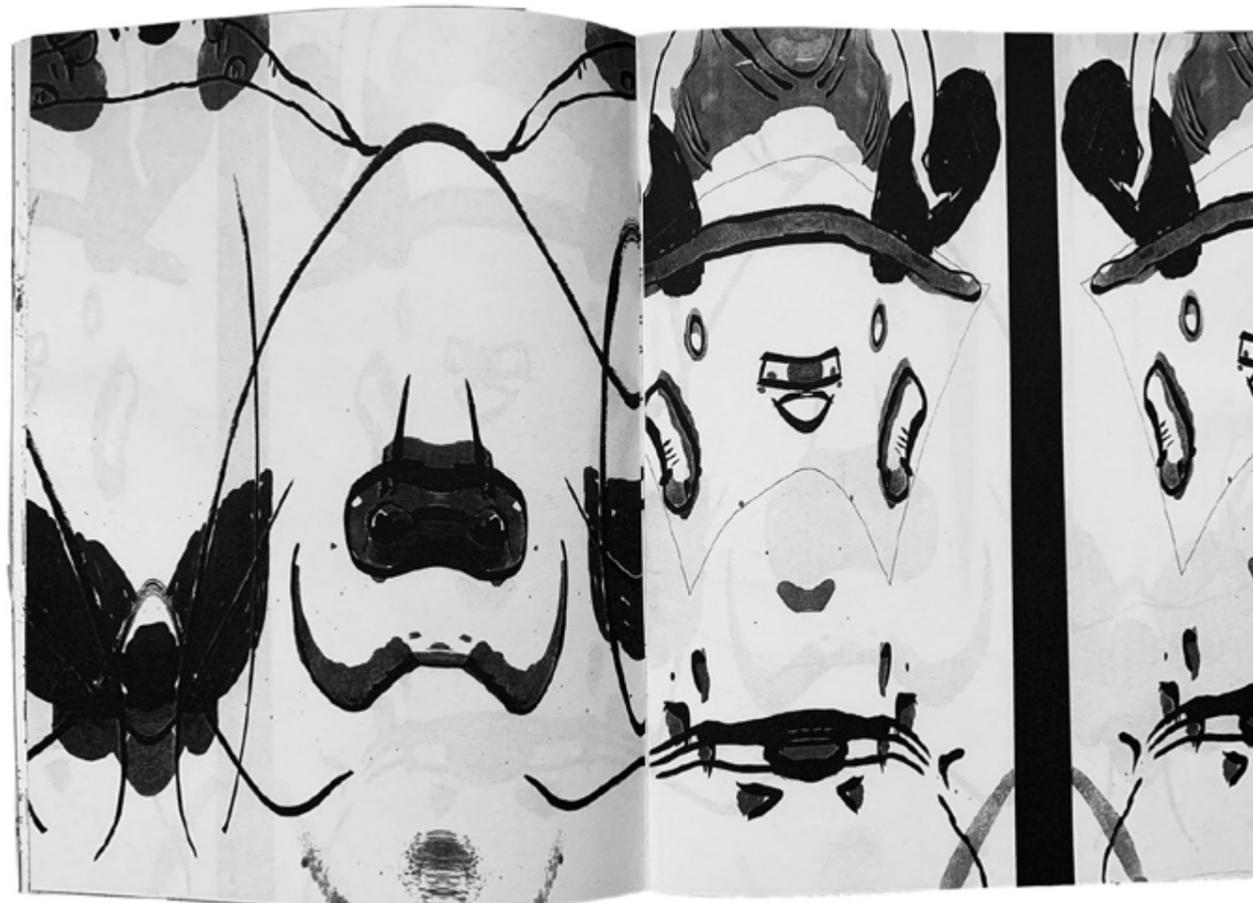
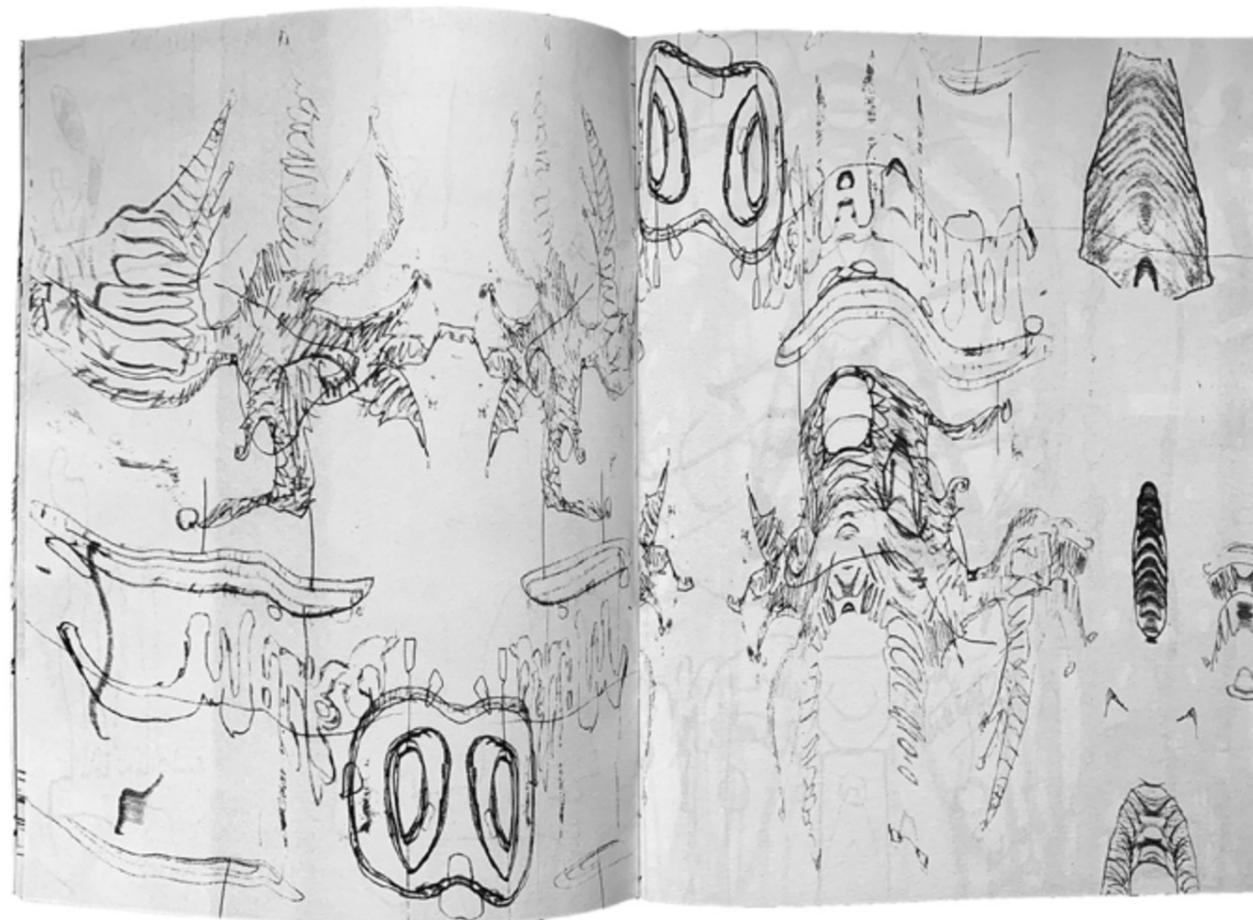
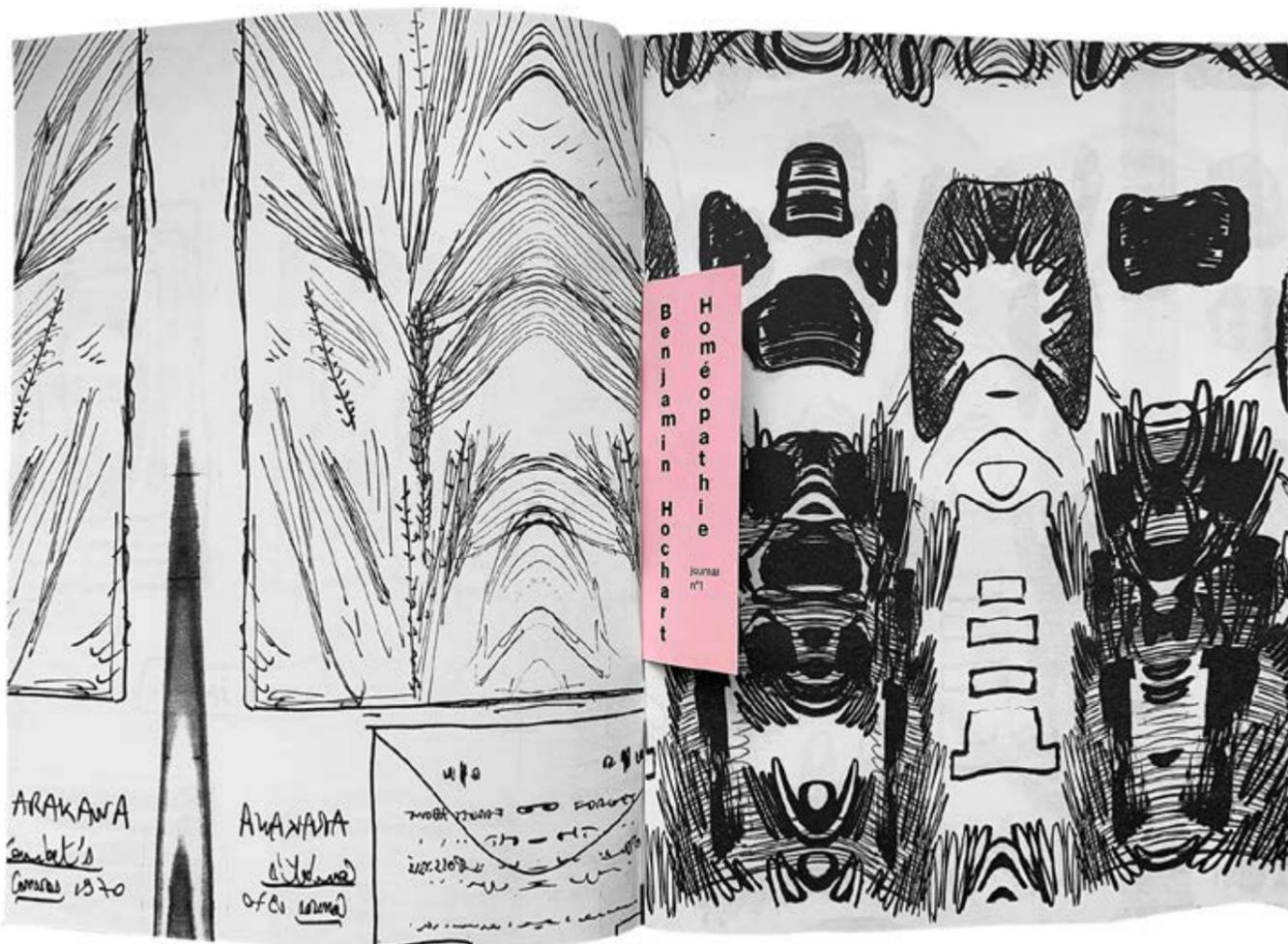
48 pages noir et blanc
100 ex.
27×20cm

Livre d'artiste, éditions P.
collection Sec au toucher

Journal

S'il s'agit de traduire graphiquement un moment autant qu'une époque, j'aimerais qu'il y soit question du quotidien dans sa dimension la plus dérisoire. Le carnet de dessin est un journal permanent, un outil d'enregistrement d'une idée ou une d'œuvre à venir : croquis, frottages, traces de matière, textes, captures d'images ou collages en tous genres y trouvent leur place. Tout s'accumule sans hiérarchie ni classement, si ce n'est celui opéré par la succession des pages.

J'utilise fréquemment ce qui provient du carnet, le manipulant à la photocopieuse pour l'agrandir ou le déformer, comme ce fut le cas pour la sérigraphie *Chiens de garde* (2019), le livre d'artiste *Journal #1, Homéopathie* (2017) ou la vidéo d'animation *Seul sur le sable* (2017). Le carnet est le lieu où art et vie se confondent, chaque élément du quotidien ayant l'opportunité de devenir une œuvre qui en témoigne.

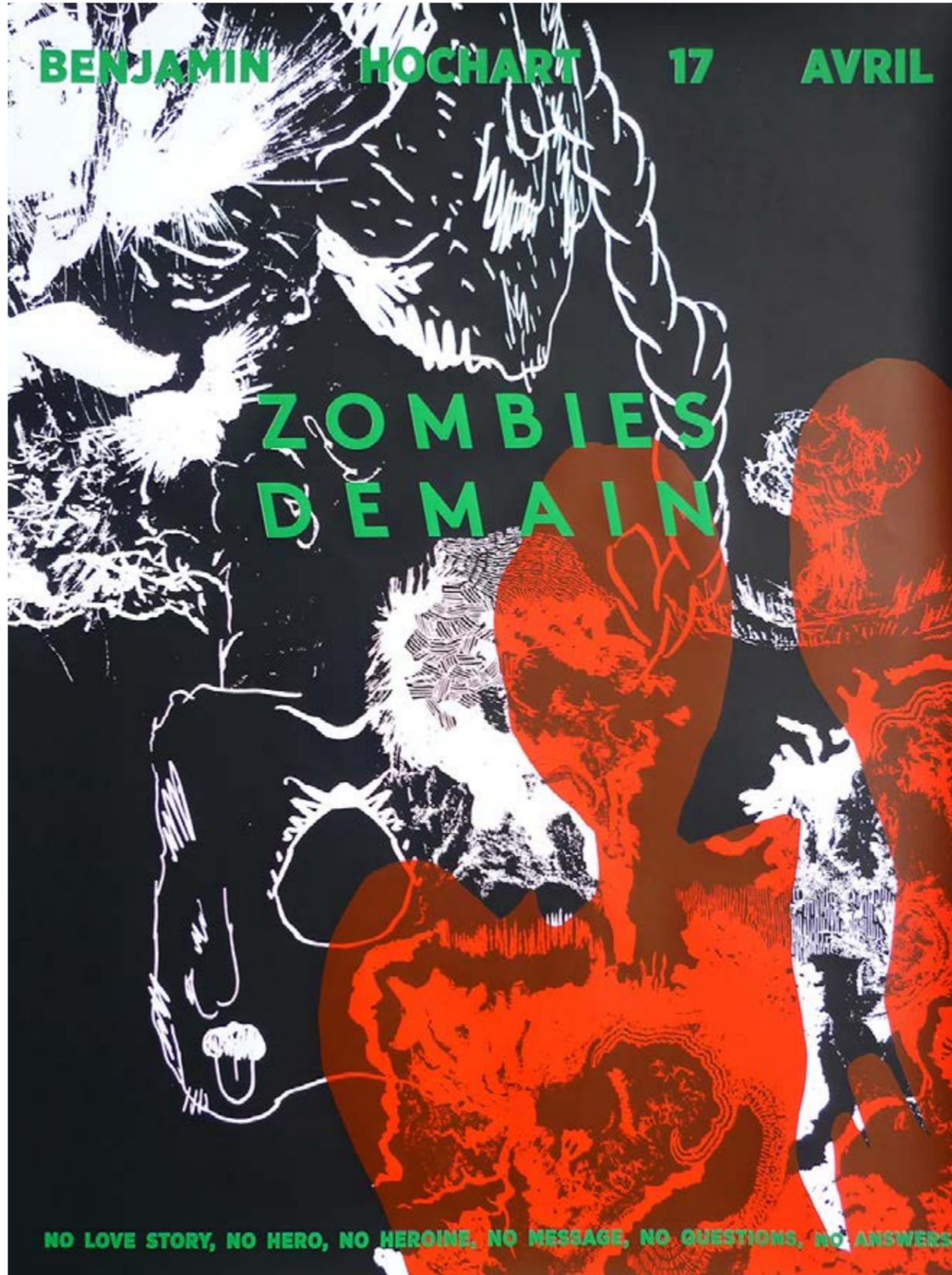


Zombies, demain
2015

Sérigraphie sur papier
80×60cm
50 ex.

En collaboration avec Pilote, Paris
Production ISBA Besançon / Galerie du Granit,
Scène Nationale de Belfort (FR)

Exposition **Zombies, demain**,
Galerie du Granit,
Scène Nationale de Belfort (FR)
2015



Carnaval

2015
Bois, mousse polyuréthane,
peinture,
2 vidéos projections en boucle
220×160×160cm

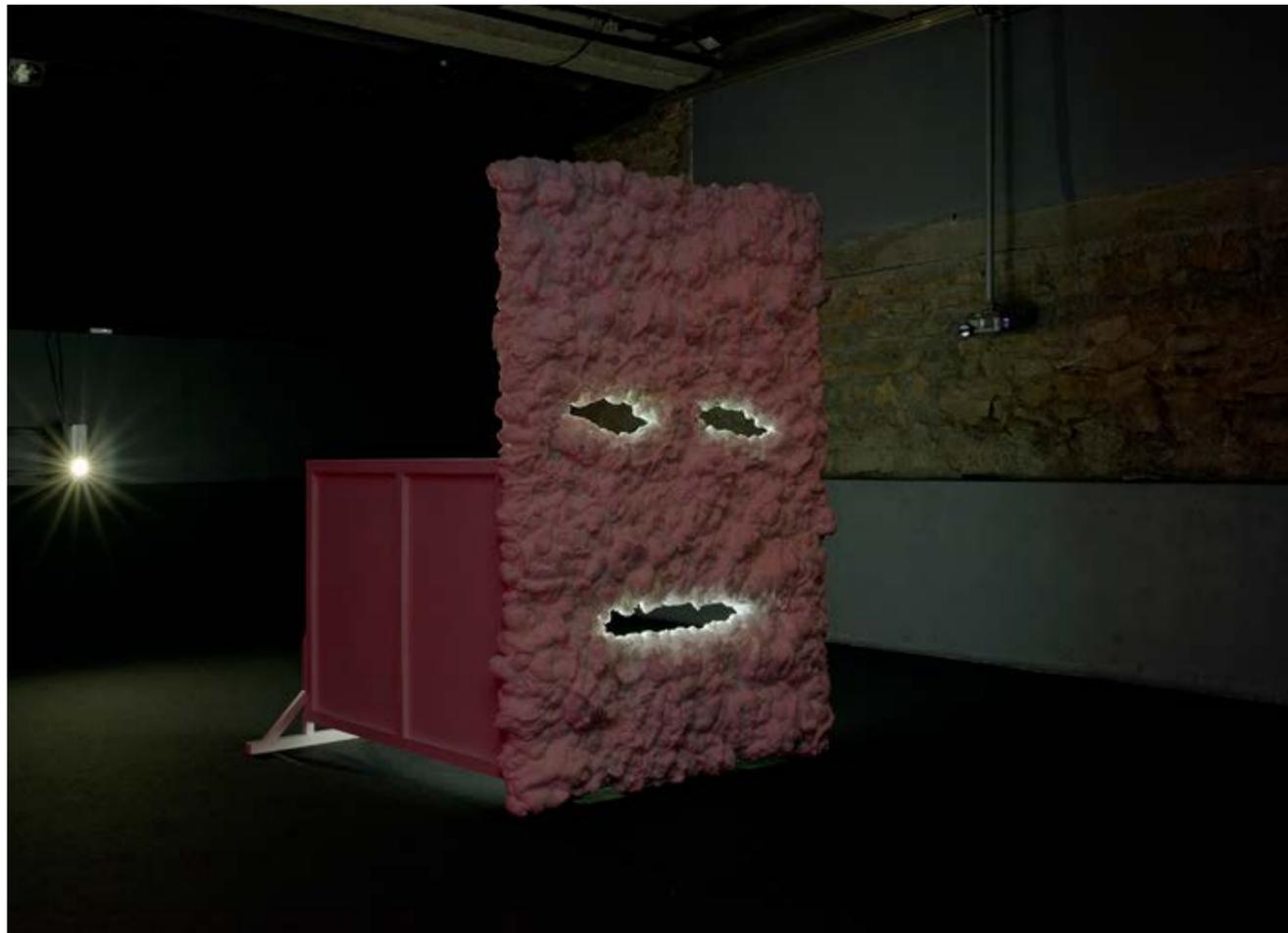
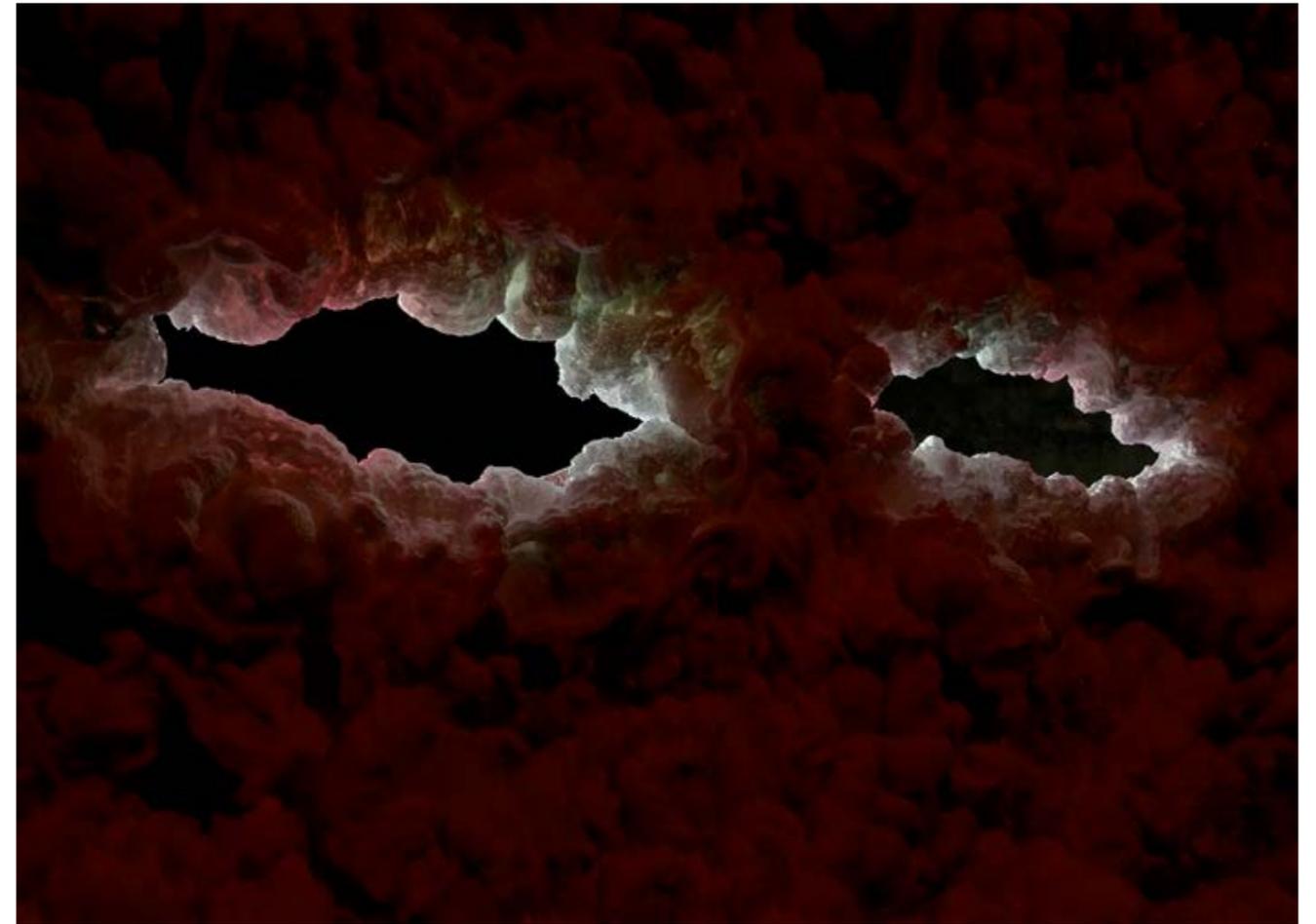
Un masque exagérément agrandi, comme une figure primitive à la matière indéfinie et boursouflée, nous accueille, crachant, projetant au travers de ses orifices une lumière monstrueuse. Une scène hypnotique se joue dans le dos de ce totem, où, une fois de plus, des formes interagissent entre elles : un Rubik's Cube issu de la culture populaire, à rapprocher du modernisme et des expériences picturales de l'abstraction, entre en résonance avec un motif de Sonia Delaunay qui nous fait étrangement penser au dessin d'une face. Une impression de fin du monde, d'un feu carnavalesque se dégage de cet espace souterrain où *Les yeux de l'enfer* (2007-2015) nous observent, n'attendant plus que la danse extatique d'une cérémonie vaudou.

Pierre Soignon, pour l'exposition *Zombies, demain*

Les yeux de l'enfer

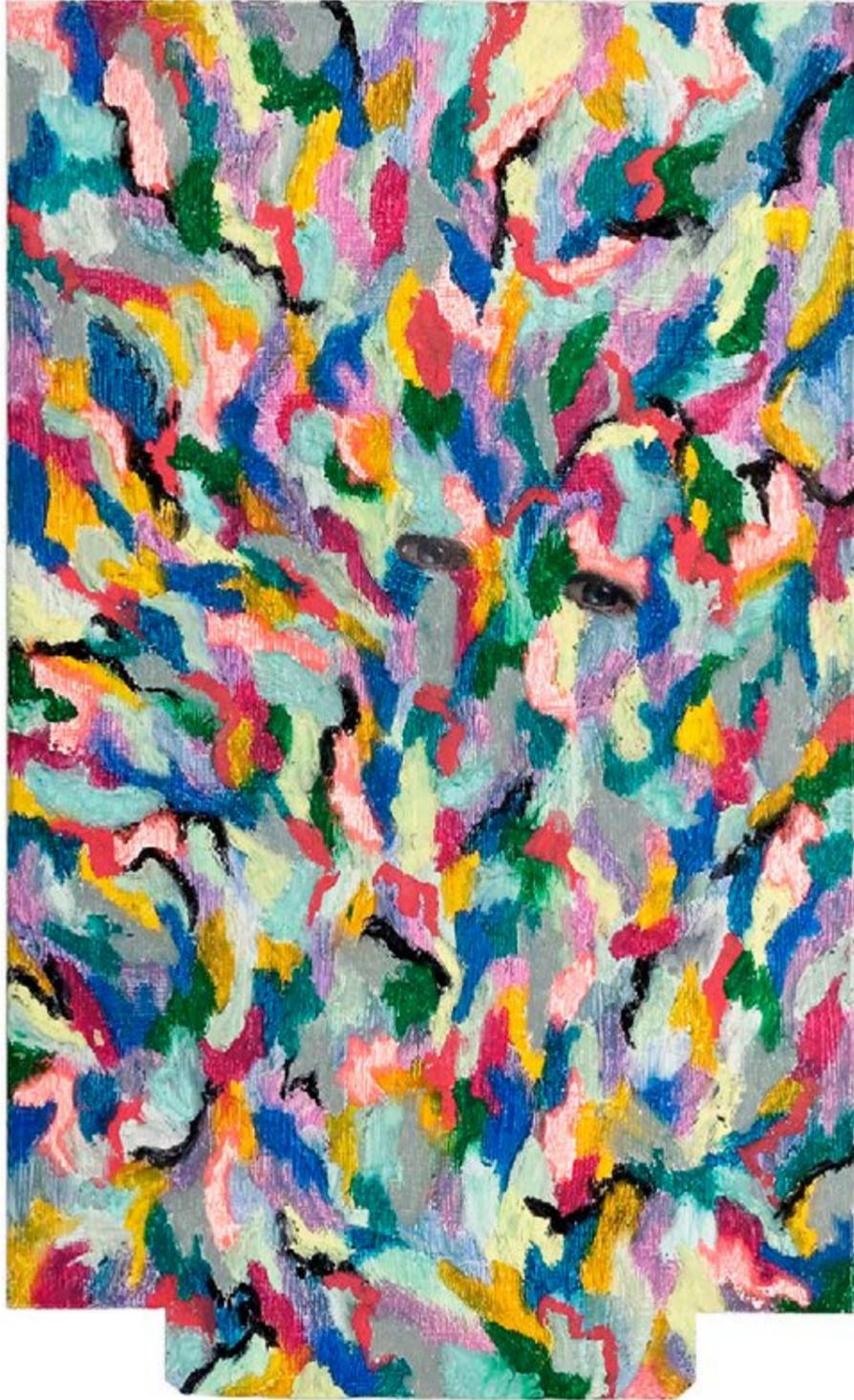
2007 - 2015
Résine polyester,
guirlande lumineuse LED,
corde nylon
70×70×15 cm chaque

Exposition **Zombies, demain**,
Galerie du Granit,
Scène Nationale de Belfort (FR)
2015



Elle #12
2014

Peinture à l'huile, pastel et
gesso sur support publicitaire cartonné
39 × 25 cm



Champignon
2015

Fusain, pierre noire et crayon sur papier
44,5 × 32,5 cm

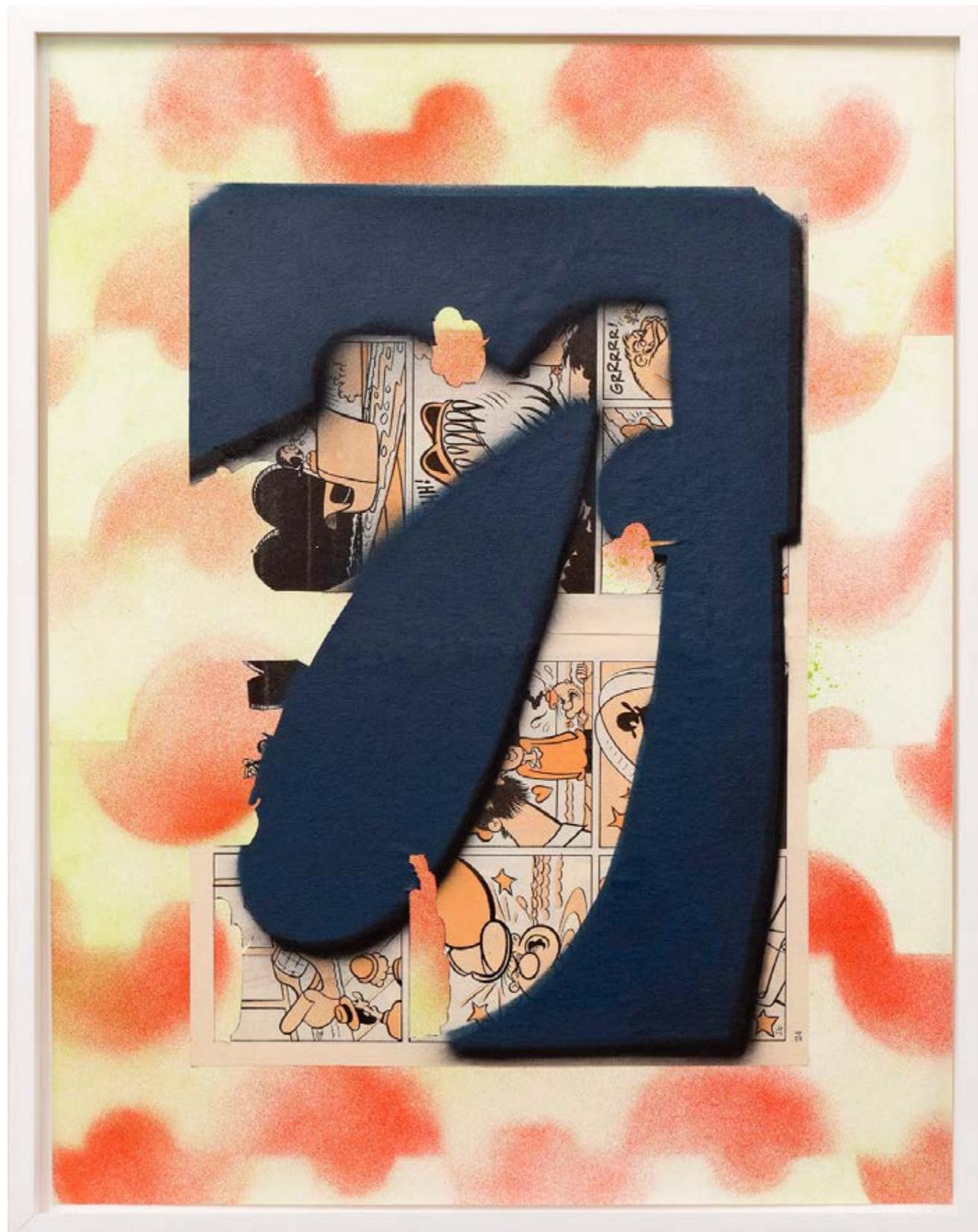


Gros Nez #1

2015

Peinture en spray sur papier
et bande dessinée découpée

47×34 cm

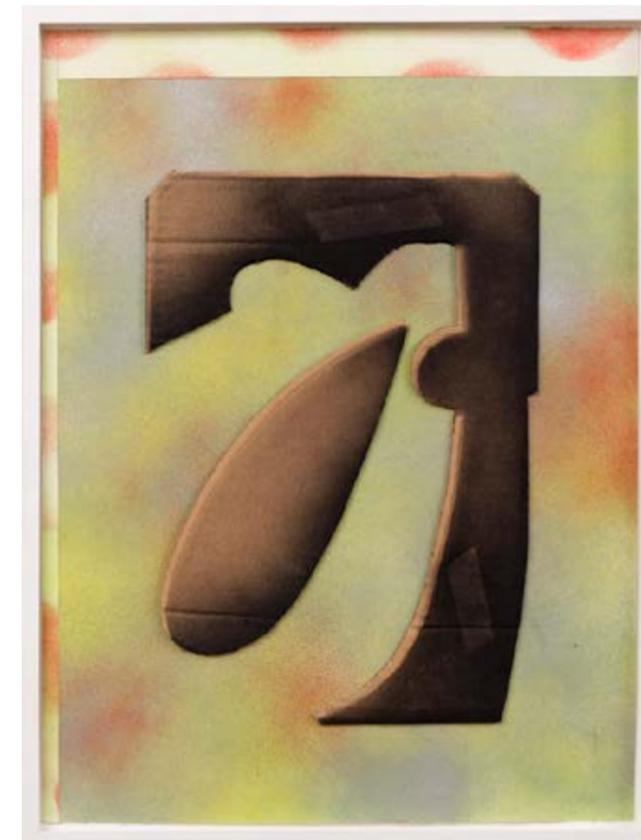


Gros Nez #2

2015

Peinture en spray sur papier
et carton

48 × 36 cm



Mode mineur, 2015 - 2024

Engagé dans l'art contemporain, je revendique également les influences de l'art brut, des arts populaires, de la bande dessinée et du cinéma de genre, témoins d'une pratique artistique fondée sur la non-hiérarchie des genres.

Expérimentant divers médium (dessin, textile, performance, vidéo, édition), mon travail propose des formes aux lectures multiples qui interrogent l'ordre établi, tout en explorant le potentiel politique et formel des positions marginales issues des contre-cultures et des cultures populaires. Je tente ainsi de produire une œuvre protéiforme, à la fois poétique et politique.

En mêlant les références, il s'agit pour moi de mettre en perspective des pratiques vernaculaires et des propositions historiques. Par l'étude conjointe des formes d'art populaire et d'avant-garde et la production d'un travail artistique contemporain, j'ambitionne d'interroger les hiérarchies toujours actives entre des cultures dites bonnes ou mauvaises, le beau et le laid, le bon et le mauvais goût, le « haut » et le « bas ».

Cette déhiérarchisation se retrouve également dans le prélèvement et l'association d'images, systématiques dans la production de mon travail. S'y côtoient ainsi des éléments collectés de divers répertoires et géographies, par exemple : motif d'une œuvre de Sonia Delaunay, bande dessinée *Krazy Kat*, émoticônes typographiques, peinture tantrique, croquis de Sigmar Polke, papiers japonais à motif floraux, images de carnaval des Flandres, masques de Roumanie, etc.

À ces images référentes s'ajoutent des motifs identifiables : œil, visage, corps... Ces groupes de formes se reconfigurent d'une œuvre à l'autre, constituant une collection iconographique que j'archive et distille au fil des années. Mon travail s'organise ainsi à la façon d'un vaste collage, cannibale : un recyclage permanent entre les sources et les références, entre les images prélevées et celles que j'ai produites, entre mes œuvres enfin, que je réinterprète afin d'en concevoir de nouvelles.

Grisailles (l'année grise)
2024

Série de 13 céramiques (en cours)
Assiettes émaillées
28 x 28 cm

Exposition **Plates et creuses**,
Hyperbien galerie,
Montreuil (FR)
2024



Jacques
Série **Ton portrait**
2017

Lavis d'encre, acrylique,
peinture en spray, impression
offset et collage sur papier
70 × 100 cm

Figure du monstre - 2015

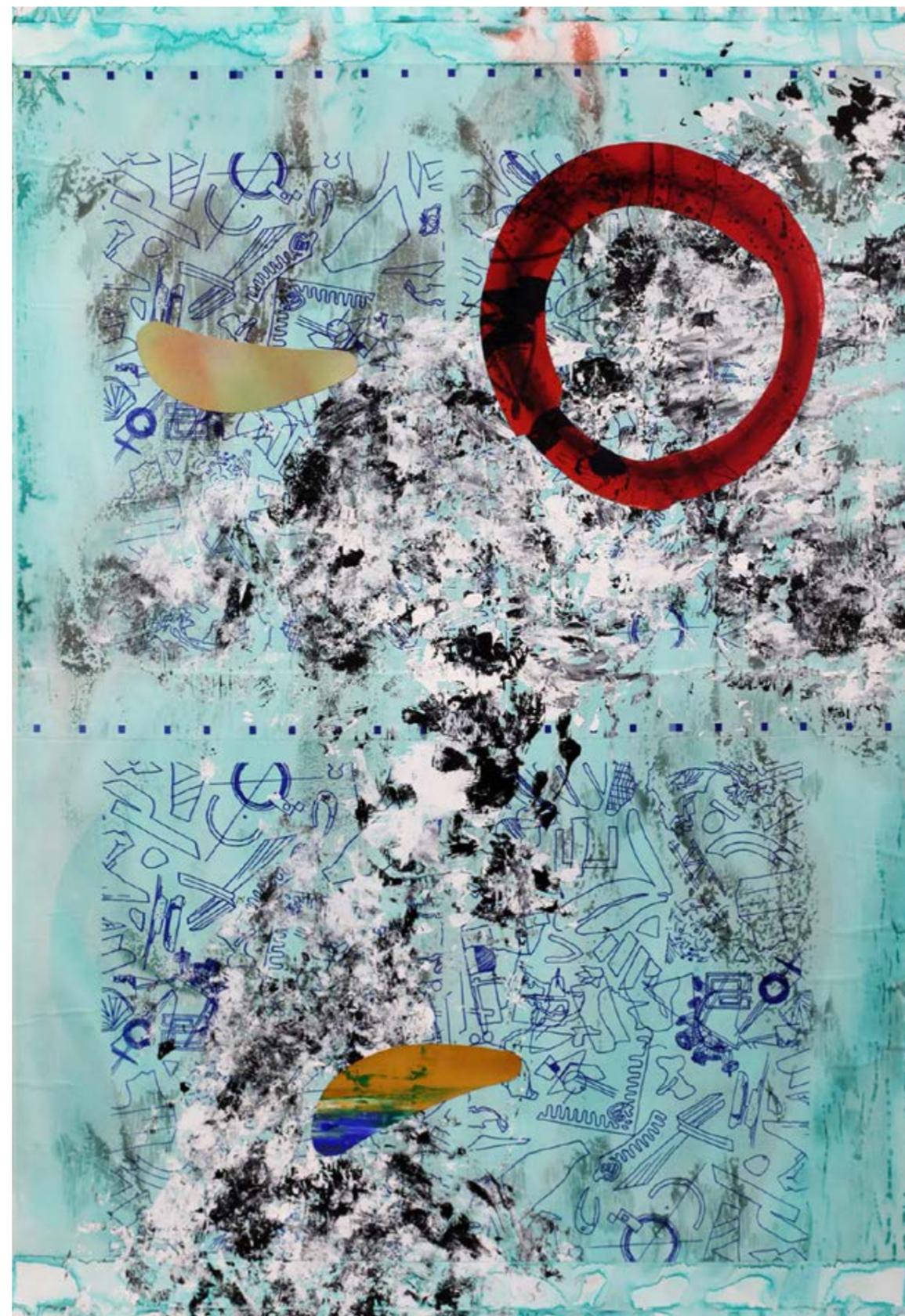
Qu'il soit un corps malade, dégénéré ou modifié, le monstrueux se présente souvent comme le symbole de ce qui est à combattre, et parfois de ce qui a survécu, par exemple au choc apocalyptique. Il peut aussi se comprendre comme une nouvelle figure de l'anti-héros, alternative à la puissance du bien portant et du bon goût, bousculant sur son passage les appréciations morales et ouvrant la porte à l'altérité la plus brute. Le monstre est par excellence l'être de la fin nécessaire à un possible renouveau.

Devenues indéfinissables (corps déformé ou abimé, blob, brouillard ou ectoplasme), les formes et les figures qui incarnent le monstrueux ont bien souvent dépassé le seuil du nommable et du langage. Pour les mêmes raisons, la circulation des ondes et des fluides est l'un des motifs récurrents de mon iconographie, au même titre que les tâches, déchets ou monticules informes, tous utilisés pour leurs capacités à susciter de multiples projections mentales autant que pour la mobilité de leur identité non-fixée. Ces formes sales, impropres au regard ou à la représentation, permettent de bousculer et repenser la hiérarchie des images (et leur valeur), notamment le portrait.



Cyrille
Série **Ton portrait**
2017

Lavis d'encre, acrylique,
peinture en spray, impression
offset et collage sur papier
100 × 70 cm



Dodécaphonies #8

2013

Gouache, feutre, encre, fusain, pastel, graphite,
glue pailletée sur papier marouflé sur bois, encadré
102x144 cm

Exposition **Zombies, demain,**

Galerie du Granit,

Scène Nationale de Belfort (FR)

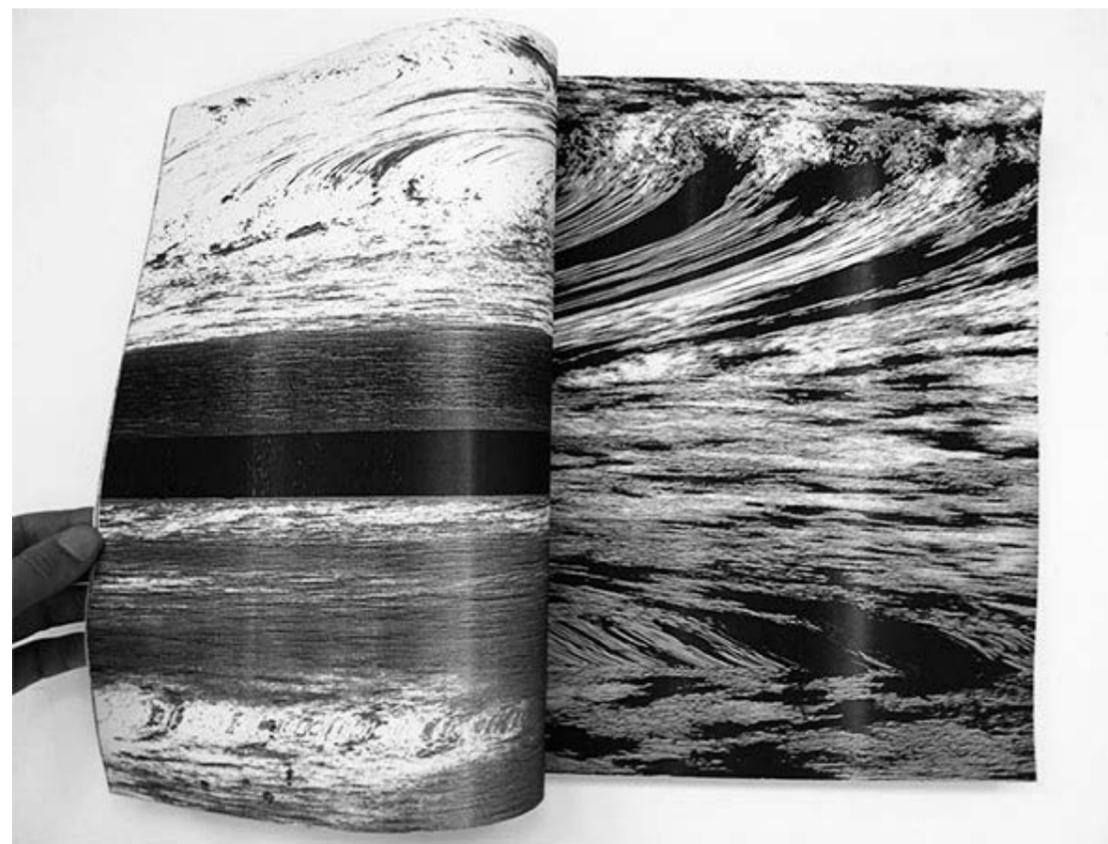
2015



SOL (600%)
2013

Photocopies, reliure velours
35×2×28 cm
10 ex. et 3 EA

Exposition **The Left Over**
Method, Radiator gallery,
New York (US)
2013



Exposition **Géographie du dessin**, Musée régional d'art contemporain, Sérignan (FR) 2011



La grève

2011

Crayon, encre, pastel et peinture en spray sur impression offset sur calque, monté sur papier

24 dessins encadrés

34×125 cm ; 34 × 60 cm ; 34 × 235 cm

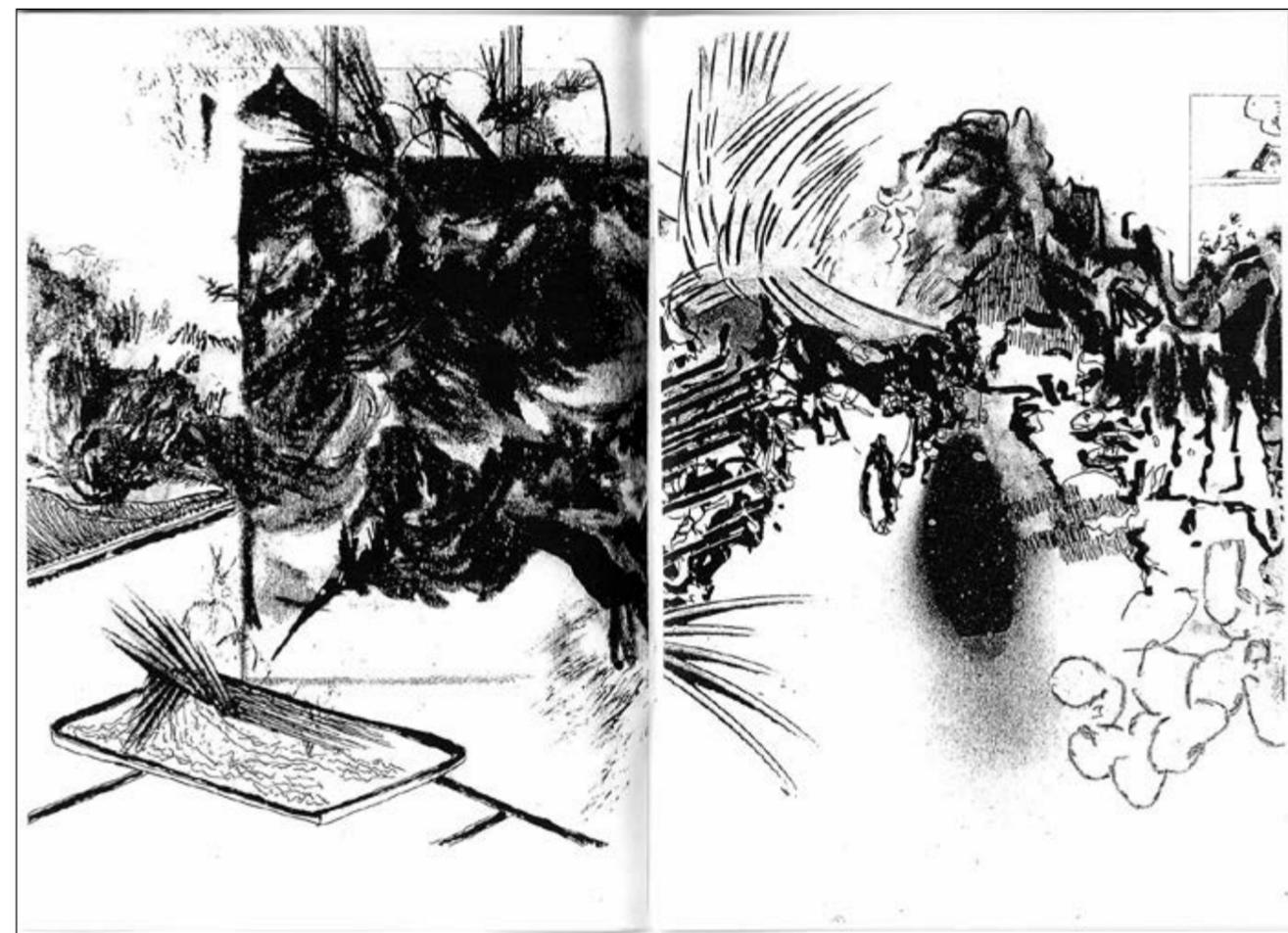
La grève (fanzine)

2011

Photocopies A4

12 pages recto verso

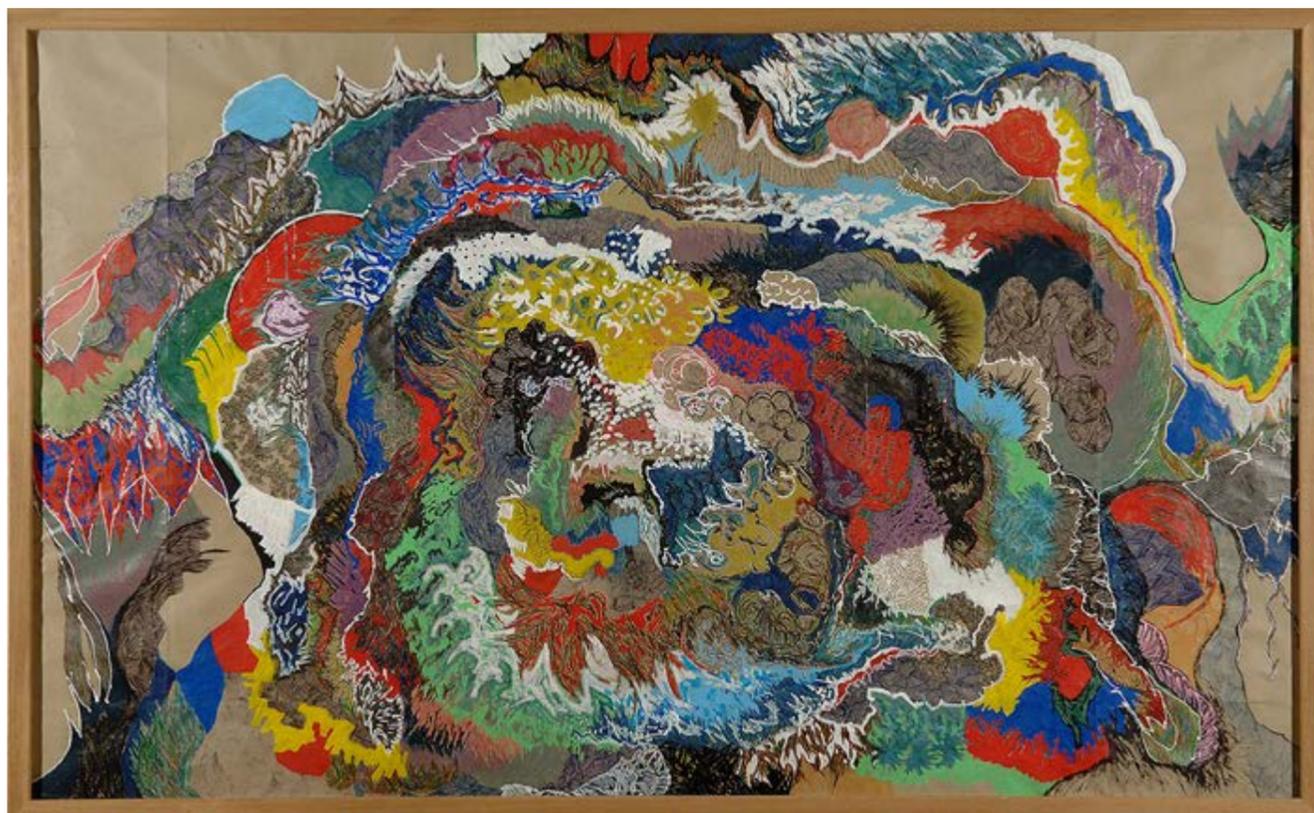
Tirage illimité, offert



Dodécaphonies 1
2007

Gouache, crayon, encre,
fusain, pastel, graphite,
glue pailletée, feutre et
stylo sur papier craft
110×180 cm

Collection FRAC Limousin,
Nouvelle-Aquitaine, France



À la suite des artistes conceptuels, la ligne chez Benjamin Hochart est un élément physique. On peut dire, avec Rosalind Krauss, qu'il la laisse « développer le plus fidèlement possible la logique de sa propre expérience ». Benjamin Hochart ayant aussi intégré les leçons du surréalisme et de l'expressionnisme abstrait, ses lignes sont volatiles et ont des qualités expressives, elles dispersent le point focal et créent, avec la couleur, une atmosphère lumineuse. Elles sont tout à la fois concept et geste, mouvement, émotion et narration.

Le mode d'apparition de ces lignes est lié à un processus que l'artiste appelle « dodécaphonique », selon la musique mise au point par Arnold Schönberg et dont le système de composition repose sur les douze sons de la gamme chromatique – plutôt que sur l'ordre tonal –, qui doivent se succéder sans se répéter. Benjamin Hochart choisit un certain nombre d'outils de dessin pour lesquels il décide d'un ordre d'utilisation, chacun devant être employé une fois avant de pouvoir l'être à nouveau ; de surcroît, un geste particulier est assigné par outil – comme toute règle qui se respecte, il l'enfreint au besoin.

La méthode dodécaphonique qui ouvre à l'artiste un répertoire infini de formes est toutefois une contrainte. Le paradoxe veut que, par l'objectivation du processus et l'abandon du choix de l'outil à la règle, cette contrainte lui permette d'acquiescer une liberté : libéré de la sélection à faire entre une panoplie de crayons, de feutres, d'encres, etc., il focalise sur le geste et son immédiateté, avec une spontanéité qu'il qualifie d'automatique. En outre, les outils déterminent, dans une certaine mesure, le dessin. Les traits seront plus ou moins fins si le stylo utilisé a une pointe fine, les aplats seront réalisés plutôt avec des feutres à pointe large, avec toute la gamme des épaisseurs entre. Sans cesse renouvelées, il n'y a pas de limite aux combinaisons d'outils, de formes et de gestes. On les découvre sur les œuvres bien nommées *Répertoires*, qui répertorient les couleurs et les formes accompagnant la réalisation de chaque dessin dodécaphonique. Les *Répertoires* représentent à la fois le processus, le mode d'emploi et, pourquoi pas, le mode de lecture des dessins.

Johana Carrier, dans *Benjamin Hochart*, éd. Adera, 2012

Dodécaphonies 2
2007
Collection privée, Singapour

Dodécaphonies 3
2007
Collection privée, France



BENJAMIN HOCHART
(1982)

vit et travaille à Aubervilliers et Paris

benjamin.hochart@gmail.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2023

- *Parupu*, cur. Yukiko Ito & Pascal Beausse, Hiroshima Art Document, Koka-tei pavillon, Hanbe e, Hiroshima (JP)
- *Pulp-e*, cur. Fabienne Bideaud, Drawing Lab, Paris (FR)

2022

- *N+1 N+2*, Grande Galerie, ésam, Caen (FR)

2019

- *Benjamin Hochart - Le protocole*, L'Angle, FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine Hors-les-murs (FR)

2018

- *If I can't dance, I don't want to be part of your revolution*, Le Quadrilatère, Centre d'art de Beauvais (FR)
- *If I can't dance, I don't want your revolution*, Pilote, Paris (FR)

2017

- *If I can't dance in your revolution, I'm not coming*, Fondation Spatiu Intact, Centrul de Interes, Cluj-Napoca (RO)

2015

- *Zombies, demain*, galerie du Granit - Scène Nationale de Belfort (FR)
- *Cannibale*, The Drawer - cabinet de dessin, Paris (FR)
- *Paysage Super Homme*, La Borne, Bonneval (FR)

2013

- *Nouvelles/Jardin*, galerie M.&T. de la Châtre, Paris (FR)

2012

- *Art On Paper - Art Fair*, White Hotel, Bruxelles (BE)
- *Deuxième main*, Toshiba House, Besançon (FR)

2011

- *Plus qu'à chanter*, galerie M.&T. de la Châtre, Paris (FR)
- *Drawing Now Art Fair- Focus*, avec la galerie M.&T. de la Châtre, Carrousel du Louvre, Paris (FR)

2010

- *Figures et cavaliers*, galerie de l'Ecole d'art, Beauvais (FR)

2009

- *La perspective cavalière/Im Blick der Herrenreiter*, Institut français, Stuttgart (DE)

2008

- *La mécanique des situations*, galerie Où, Marseille (FR)
- *Tourner (au carré)*, cur. Sandra Cattini, Fort du Bruissin, Centre d'art contemporain, Francheville (FR)
- *X, Y, Z*, (avec Sarah Tritz), cur. bureauxdesvideos, Georges Abstraction Surface, Centre Pompidou, Paris (FR)

2007

- *La forme de loisirs*, cité des arts, Chambéry, programme Galeries Nomades - IAC Villeurbanne (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2025

- *Anonymous Drawings*, cur. Anke Becker, Hyperculturalpassengers, Hamburg (DE)
- *Biancomuro 10*, cur.Chloé Poizat & Gianpaolo Pagni, biancomuro.net, Paris (FR)
- *Lines Fiction*, cur. Bettina Munck, Kunsthaus, Erfurt (DE)
- *Anonymous Drawings*, cur. Anke Becker, Kunsthaus, Erfurt (DE)
- *Bruits secrets*, Le pôle Arts, Aubusson, collection FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (FR)

2024

- *Lines Fiction*, cur. Bettina Munck, Kunstraum Kreuzberg / Bethanien, Berlin (DE)
- *Anonymous Drawings*, cur. Anke Becker, Kunstraum Kreuzberg / Bethanien, Berlin (DE)
- *Plates et creuses*, cur. Sophie Toulouse, Hyperbien galerie, Montreuil (FR)
- *Komet*, Tour Orion, Montreuil (FR)
- *Nouvelles acquisitions*, FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges (FR)

2023

- *L'esprit de Picabia*, cur. Yannick Miloux, FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Razès (FR)
- *Peinture et tapisseries*, cur. Alice Bernadac, Cité internationale de la tapisserie, Aubusson (FR)
- *Tapisseries d'Aubusson*, cur. Alice Bernadac, Le Donjon de la Toque, Huriel (FR)
- *Les cruches*, cur. Sophie Toulouse, chez LAND, Le CENTQUATRE, Paris (FR)
- *C'est le bouquet*, cur. Sophie Toulouse, Ofr, Paris (FR)
- *C'est le bouquet*, cur. Sophie Toulouse, Hyperbien galerie, Montreuil (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2022

- *Statues Modèles*, cur. Laure Dalon & Maya Derrien, Musée de Picardie, Amiens (FR)
- *Les armoires*, cur. Sleep Disorders, galerie de l'Ahah, Paris (FR)
- *Maxi Mini*, commande du CNAF et de l'ADRA, BM Grenoble (FR)

2021

- *Fins programmées*, cur. Marie Boivent, Cabinet du livre d'artiste, Rennes (FR)
- *Quotidien*, commande du CNAF et de l'ADRA, Modulab, Metz (FR)
- *En attendant*, Immanence, Paris (FR)
- *02.2021*, Parallèle, URDLA, Villeurbanne (FR)
- *Happy together*, Pavillon Carré de Baudouin, Paris (FR)

2020

- *Sleep Disorders épisode 21 : l'anniversaire*, cur. Sleep Disorders, l'Ahah, Cité Griset, Paris (FR)
- *10 ans de création contemporaine*, Fond Régional pour la Création de Tapisseries, Musée d'Aubusson (FR)
- *09.2020*, Parallèle, URDLA, Villeurbanne (FR)
- *Quotidien*, commande du CNAF et de l'ADRA, Musée des beaux-arts, Brest (FR)
- *Quotidien*, commande du CNAF et de l'ADRA, artothèque, Lille (FR)

2019

- *Quotidien*, commande du CNAF et de l'ADRA, Musée Zadkine, Les Arques (FR)
- *Gomu Gomu*, cur. Antoine Medes, Villa Belleville, Paris (FR)
- *Le mur*, commande du CNAF et de l'ADRA, artothèque de Caen (FR)
- *La Maison Pinton - tapisseries contemporaines*, Eglise du château, Felletin (FR)
- *Soleil Boobies*, cur. Louise Aleksiejew, Villa Belleville, Paris (FR)
- *Variations*, URDLA, Villeurbanne (FR)
- *Action ! : le dessin performé*, cur. Joana P.R. Neves, Drawing Now Art Fair, Le Carreau du Temple, Paris (FR)

2018

- *La malle*, cur. Sleep Disorders, Bar Babette, Berlin (DE)
- *La malle*, cur. Sleep Disorders, Greylight projects, Bruxelles (BE)
- *Muralnomad*, cur. Tiphanie Dragaut-Lupescu, Le Quadrilatère, Centre d'art contemporain, Beauvais (FR)
- *Galeristes*, avec URDLA, Le Carreau du Temple, Paris (FR)
- *La malle*, cur. Sleep Disorders, Under construction gallery, Paris (FR)
- *Et Tu, Art Brute?*, cur. Jamie Sterns & Quintessa Matragna, AEG Underground, Andrew Edlin Gallery, New York (US)

2017

- *Rétrospective*, Fond contemporain de la Cité internationale de la tapisserie, centre Jean Lurçat, Aubusson (FR)
- *FanFiction 93 #3*, atelier W, Pantin (FR)
- *L'art en lieu*, Royère-de-Vassivière, FRAC Limousin hors-les-murs (FR)
- *Atlas : France / Libros Mutantes fair*, avec Pilote Paris, Casa Encendida, Madrid (SP)

2016

- *Outils le dessin*, cur. Plateforme Roven, La Panacée, Centre d'art contemporain, Montpellier (FR)
- *FanFiction 93 #3*, Les Instants Chavirés, Montreuil (FR)
- *Autour d'une même terre*, cur. Gaïdig Lemarié, Galerie nationale de la tapisserie, Beauvais (FR)
- *To The Happy Few*, URDLA, Villeurbanne (FR)

2015

- *Recto/verso*, Fondation Louis Vuitton, Paris (FR)
- *YES TO ALL*, Treize, Paris (FR)
- *Collection en mouvement : Hochart - Skoda*, cur. Yannick Miloux, FRAC Limousin Hors-les-murs (FR)
- *Hippolyte Hentgen - Cyclo*, cur. Hippolyte Hentgen, Musée de l'Abbaye Sainte Croix, Les Sables d'Olonne (FR)
- *Epinglés*, The Drawer - cabinet de dessin, Paris (FR)
- *MAD - Multiple Art Days #1**, avec l'URDLA, La Maison rouge, Paris (FR)

2014

- *La collection CO2*, galerie White Project, Paris (FR)
- *Extraction*, URDLA, Centre international estampe & livre, Villeurbanne (FR)
- *Poetrymix*, cur. Alexandre Rolla, Centre d'art mobile, Besançon (FR)
- *La loutre et la poutre, une fable sur le décoratif*, cur. Mathieu Buard & Joël Riff, Moly-Sabata, Sablons (FR)
- *Collection*, VOG Centre d'art contemporain, Fontaine (FR)

2013

- *Les choses*, cur. The Drawer, galerie du jour - agnès b., Paris (FR)
- *The left over method*, cur. Marion Daniel, Radiator Gallery, New York (US)
- *Révélation*s, Fond contemporain de la Cité internationale de la tapisserie, Grand Palais, Paris (FR)
- *Andrew?*, cur. Lamarche-Ovize & Emilie Renard, La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec (FR)
- *La couleur du son*, cur. Yannick Miloux, FRAC Limousin, Limoges (FR)
- *Ondio(Lignes)*, Réfectoire des nonnes, Les Subsistances, Lyon (FR)
- *Opening Dulcie*, collection FMAC, Dulcie galerie, esba, Nantes (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2012

- Salon Light #9*, cur. Sylvie Boulanger et Charlotte Cheetham, Palais de Tokyo, Paris (FR)
- Les bruits du dehors*, cur. Alain Berland, Arts : Le Havre 2012 - biennale d'art contemporain, Le Havre (FR)
- Kunst an der Isar*, galerie in Bewegung, Munich (DE)
- Inouïe, une expo concert pour harmonica et ensemble de percussions*, FRAC Limousin, Limoges (FR)

2011

- Le dessinateur comme prestidigitateur*, cur. la Plateforme Roven, maison de la magie, Blois (FR)
- Perplexe*, cur. Joana Neves, Fondation Bel, Lons-le-Saunier (FR)
- Tombée de métier*, Musée de la tapisserie, Aubusson (FR)
- Géographies du dessin*, cur. Hélène Audiffren, Musée régional d'art contemporain, sérignan (FR)

2010

- Le carillon de Big Ben*, cur. Claire le Restif & Céline Poulin, le Crédac, Centre d'art contemporain, Ivry-sur-Seine (FR)
- Electro géo*, cur. Yannick Miloux, FRAC Limousin, Limoges (FR)
- Hors format*, cur. Philippe Piguet, Salon du dessin contemporain, Carrousel du Louvre, Paris (FR)
- Seven Day Weekend*, cur. Clare Carolin, Palais des beaux-arts, Ensba, Paris (FR)

2009

- Re-make*, cur. Charlotte Jones & Jenny Richards, 7 Barclay Terrace, Edinburgh (SC)
- The LaLa*, cur. Tony Brown, PRAXIS Space, gallery of LaSALLE, Singapore (SG)
- Le monde de...*, galerie M.&T. de la Châtre, Paris (FR)

2008

- Re-Cherche*, Kunststiftung Baden-Württemberg, Stuttgart (DE)
- The Clearing*, cur. Pascal Beausse, International Triennale of Contemporary Art, Narodni Galerie, Prague (CR)
- BOOK*, cur. Lendroit galerie, *Artistbook international*, Centre Pompidou, Paris (FR)

2007

- Exposition de Noël*, cur. le Magasin, Centre national d'art contemporain, Musée de peinture, Grenoble (FR)
- Les enfants du sabbat 8*, le Creux de l'enfer, Centre d'art contemporain, Thiers (FR)

2006

- Goods to Declare*, cur. Nahum Tevet & Sandra Weil, Bezalel 100 / Terminal 1, Tel Aviv (IS)
- Sculptocratie*, cur. Anita Molinero, RLBQ, Marseille (FR)
- Travaux en cours*, musée d'Art moderne, Saint-Étienne (FR)

COLLECTIONS PUBLIQUES

- CNAP - Centre National des Arts Plastiques, Paris
- FRAC Limousin/Nouvelle-Aquitaine
- FRAC Sud
- FMAC Nantes
- Artothèque Nouvelle-Aquitaine
- Artothèque de Pessac
- Artothèque B.M, Lyon
- GAC, Artothèque d'Ardèche
- Cité internationale de la tapisserie, Aubusson
- Cabinet du livre d'artiste, Rennes
- Bibliothèque Nationale de France - Cabinet des estampes, Paris
- ADRA, réseau des 40 artothèques de France

COMMANDES PUBLIQUES

- Quotidien*, commande nationale de multiples par le Ministère de la Culture, en partenariat avec le CNAP (Paris) & l'Adra
- Stabile*, lycée Joseph Fourier, commande Conseil Régional de Bourgogne & Centre d'art de l'Yonne, Auxerre
- Blink #0*, Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, Aubusson

PRIX & BOURSES

- | | |
|------|--|
| 2020 | <ul style="list-style-type: none">Bourse de production, Fondation des Artistes, ParisAide à la production, Drawing Lab Project, ParisAide individuelle à la création, DRAC Île-de-France |
| 2015 | <ul style="list-style-type: none">Aide à la production, FNAGP (Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques), Paris |
| 2014 | <ul style="list-style-type: none">Aide individuelle à la création, DRAC Île-de-France |
| 2010 | <ul style="list-style-type: none">Prix de la Cité Internationale de la Tapisserie et de l'Art Tissé, AubussonSoutien à la première exposition, CNAP, Paris |
| 2009 | <ul style="list-style-type: none">Aide individuelle à la création, DRAC Île-de-France |
| 2008 | <ul style="list-style-type: none">Bourse de recherche, Direction des Affaires Culturelles - Département de l'Art dans la Ville, Paris |
| 2006 | <ul style="list-style-type: none">Prix Hélène Linossier, ville de Lyon |

RÉSIDENCES

2018-2019

- URDLA, Centre international estampe & livre, Villeurbanne (FR)

2015

- Programme Institut Français, Fabrica de Pensule, Cluj-Napoca (RO)

2014

- URDLA, Centre international estampe & livre, Villeurbanne (FR)

2012

- Atelier Chamalot, en duo avec Sarah Tritz (FR)

2010

- Ecole d'art du Beauvaisis, Beauvais (FR)

2009

- art3 Valence - Institut Français, Stuttgart (DE)
- LaSALLE, College of the Arts, Singapore (SG)

2008

- Cité internationale des arts, Paris (FR)
- National Institut of Design, Ahmedabad, India (IN)

2007

- Scottish Sculpture Workshop, Aberdeen (SC)
- Astérides - ateliers d'artistes, Marseille (FR)

PUBLICATIONS PERSONNELLES

- Pulp*-e, catalogue d'exposition Drawing Lab Paris, ed. Lelivredart, texte de Fabienne Bideaud & Marion Zilio, 2023
- Benjamin Hochart*, ed. ADERA, texte de Johana Carrier & Jens Emil Sennewald, 2012
- La perspective cavalière - Im Blick der Herrenreiter*, ed. Institut Français, Stuttgart, texte de Jens Emil Sennewald, 2009
- La forme de loisirs - Tourner (au carré)*, catalogue d'exposition, Semaine n°10, ed. Analogues, entretien avec Pascal Beausse, 2008

PUBLICATIONS COLLECTIVES & ARTICLES DE PRESSE (SÉLECTION)

- Kensuke Yaoi, *Une immense veste et une cravate colorée*, Hiroshima Bingo, 08 octobre, 2023
- Fumi Nishimura, *Hiroshima Art Document, des mondes contrastés*, Chugoku Shinbun, 06 octobre, 2023
- Isaline Dupont Jacquemart, *Le vestiaire de marionnettes géantes de Benjamin Hochart*, étapes:, mai 2023
- Jean-Pierre Simard, *Quand Benjamin Hochart se Pulp.e au Drawing Lab*, L'Autre quotidien, 17 avril 2023
- Camille Paulhan, *Dessins contemporains, le tournant performatif*, artpress n°465, avril 2019
- Barbare Soyer, *La collection du CNAP*, Art Insider n°14, juillet-août 2019
- J. Emil Sennewald, *Brief auf Paris*, Kunst und Auktionen, 2019
- Sarah Hugounenq, *Des oeuvres de Benjamin Hochart pour les collections du CNAP*, Le Quotidien de l'art, 07 septembre 2018
- Pedro Morais, *Benjamin Hochart, la démocratie directe des formes*, Le Quotidien de l'art, 15 mars 2018
- 10 E/A=53*, catalogue d'exposition, ed. Chamalot - résidence d'artistes, 2016
- Recto/verso*, catalogue d'exposition, ed. Secours Populaire & Fondation Louis Vuitton, 2015
- Astérides (Vingt ans après...)*, ed. Astérides - résidence d'artistes, 2014
- Les Choses*, The Drawer - volume 5, 2013
- Alain Berland & Jean-Marc Thèvenet, *Arts: Le Havre 2012*, catalogue d'exposition Biennale d'art contemporain, 2012
- Joana Neves, entretien *La méthode Dodécaphonique*, Roven, n°3, 2010
- J. Emil Sennewald, *Raum In den Künsten*, transversale n°3, ed. Wilhelm Fink, 2009
- Johane Mazeau, *Im Blick der Herrenreiter, Benjamin Hochart im Institut français*, betacity, 11 novembre 2009
- Vivian Rehberg, *Salon de Montrouge*, catalogue d'exposition, 2009
- Re-Cherche*, ed. art3 Valence & Institut français de Stuttgart, catalogue d'exposition, 2008
- Georg Leisten, *Für eine Handvoll schnutziger Dollar*, Stuttgarter Zeitung n°242, 16 octobre 2008
- Pascal Beausse, *The Clearing*, catalogue d'exposition, ed. International Triennale of Contemporary Art Prague 2008
- Frédéric Bonnet, **Point fort**, Le Journal des Arts n°274, 1er février
- Pascal Beausse, entretien *La groseille et le cassis*, catalogue d'exposition *Les enfants du sabbat 8*, ed. Le Creux de l'enfer, 2007
- Goods to Declare*, catalogue d'exposition, ed. Bezalel 100 / Terminal 1, Tel Aviv, 2006
- Éric Loret, À Lyon, *la poésie en mouvement*, Libération, 11 mars 2006

FORMATION

- 2021 - en cours, RADIAN, thèse recherche & création en art, ésam Caen-Cherbourg et Université de Normandie, sous la co-direction de John Mullen & Gaëlle Hippolyte
- 2007 programme de recherche La Seine, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
- 2006 DNSEP, félicitations du jury, Ecole nationale supérieure d'art, Lyon